

# TRAIT D'UNION

Le magazine en ligne de la RNS



## ÉCONOMIE

MADAGASCAR POURRA-T-ELLE  
SE RELEVER ?

THIERRY-MARIE RAJAONA  
RIVO RAKOTONDASANJY

## RENCONTRE

HERVÉ RAKOTOFIRINGA  
MUSIQUE ET CINÉMA

## SPORTS

LA REPRISE SANS PLUS ATTENDRE  
FLORIAN MULOT

# SOMMAIRE



## ÉDITO



## ACTU

[Covid-19 : pas de répit sur le front des urgences](#)

[Chronique d'un quotidien confiné](#)

[Des pépites de l'île rouge](#)

[Climat : les jeunes, une balise pour l'avenir](#)



## SPORTS

[Foot : la reprise sans plus attendre](#)

[Florian Mulot : « quand on cesse d'apprendre, on cesse d'avancer »](#)

[ASMS : Dans le Bas-Rhin, le sport en dépit de la crise](#)



## RENCONTRES

[Hervé Rakotofiringa : musique et cinéma font la paire](#)



## REGARDS

[Édito : Madagascar pourra-t-elle se relever ?](#)

[La crise de la covid-19 aura-t-elle raison des entreprises malgaches ? Entretien avec \*\*Thierry-Marie Rajaona\*\*](#)

[Peut-on remporter les défis de l'industrialisation ?](#)

[Entretien avec \*\*Rivo Rakotondrasanjy\*\*](#)



## CULTURE

[Tononkalo 26-Jona 2020](#)



## FOCUS

[Bénévoles, engagement et...covid-19](#)



## LU POUR VOUS

[Sortir de l'esclavage par le roman](#)



## QUIZZ

[1960 : indépendance de Madagascar](#)

[Santé à Madagascar : réponses du quizz du n° hors-série](#)

# ÉDITO

3 **A**bnégation et engagement. Deux mots qui résumant la lutte des personnels soignants contre cette crise sanitaire sans précédent qui frappe par son ampleur et sa gravité. Trait d'Union tente de témoigner de la situation, de son évolution en donnant la parole à une pluralité d'acteurs. C'est précisément le cas dans ce numéro estival. L'actu ne manque pas d'être riche avec l'article du Pr Enintsoa Raveloson, qui dirige le CAMUM à Madagascar, ni n'oublie la jeunesse avec la participation de trois jeunes acteurs du tissu associatif ici et là-bas.

4 La pandémie frappe les pays du monde entier, nous vivons les effets de la crise de la covid-19 à des degrés divers, parfois tragiques, et dans bon nombre de domaines de la vie quotidienne. Nos projets de vie sont bouleversés, notre quotidien chamboulé, les modalités d'organisation de notre environnement de travail redéfinies. Mais pas seulement. La crise a engendré un effondrement de certains secteurs, les transports et l'hôtellerie-restauration, le tourisme, l'industrie et la culture et a mis au jour une complémentarité des secteurs qui produit un effet domino. Le sport n'est pas épargné et en fait la douloureuse expérience, les compétitions sont reportées ; ici, nous avons voulu donner la parole à ceux qui agissent en coulisses. Florian Mulot, préparateur physique des Barea, choisi par Nicolas Dupuis pour rejoindre le staff de l'équipe nationale, nous raconte, l'esprit résilient, comment et pourquoi il faut avancer.

66 Des millions de foyers ici comme là-bas sont touchés. Ainsi, au sein de la diaspora en France comme partout dans le monde, on ne peut qu'imaginer le désarroi, l'angoisse et la peur que suscite l'incertitude des lendemains pour toutes les catégories d'âges, quels que soient les métiers. La pandémie frappe sans distinction, mais d'abord et avant tout les familles déjà précaires qu'elle précipite dans la pauvreté. Mais aussi des familles jusque-là à l'abri du besoin sans que les conséquences n'en soient pas moins dramatiques. Chacun d'entre nous en prend la mesure. Trait d'Union souhaite enrichir l'information et apporter son soutien à sa manière à ceux qui, en France, en Europe et à Madagascar, sont aujourd'hui dans la douleur d'un être disparu ou doivent faire le deuil de leur vie d'avant - un travail perdu ou un projet abandonné.

82

84



Deux figures emblématiques de l'économie malgache, Thierry-Marie Rajaona, nouveau président du Groupement des Entreprises de Madagascar, et Rivo Rakotondrasanjy, président de l'Alliance pour l'industrialisation livrent leurs analyses, insistent sur des priorités, alertent sur l'urgence de la situation. Leur propos revêt un caractère crucial dans un contexte de crise où chacun joue un rôle déterminant.

Leur parole résonne d'autant mieux que nous venons de fêter les soixante ans de l'indépendance retrouvée de Madagascar. Que devient l'île rouge aujourd'hui ? Quels maux percent-ils ses entrailles, quel espoir porte-t-elle ? L'écriture d'Abel Andriarimalala, qui, l'an dernier, a fêté ses quatre-vingts ans, n'a pas perdu de sa verdeur ; sa poésie nous encourage à livrer des combats justes et vertueux.

Quant aux bénévoles du CNO, que deviennent-ils après 4 mois inédits ? Les pages du Focus vous aident à cerner leur état d'esprit. Une rencontre en visioconférence a, en outre, le 4 juillet, permis aux associations membres du CEN et au CNO de partager des nouvelles et d'échanger sur l'édition 2020. Enfin, chers lecteurs, chers abonnés, n'hésitez pas à livrer vos commentaires au fil des numéros. Pour terminer, le mois de juillet touche à sa fin, bonnes vacances aux aoûtiers et tout mon soutien à ceux qui restent bloqués dans l'hexagone ■

**OLIVIER ANDRIAMASILALAO**

**PRÉSIDENT DU CEN**

# COVID-19 : PAS DE RÉPIT SUR LE FRONT DES URGENCES



Depuis le début de la crise, son engagement auprès des malades, le traitement des patients et des cas des urgences comme des formes graves ne connaissent guère de répit pour le Pr NASOLOTSIRY ENINTSOA RAVELOSON.

Si le nombre de décès parmi la population s'élève à 39 le 14 juillet, ses confrères payent déjà un lourd tribut. Le manque de moyens est criant, mais le Directeur du CAMUM insiste sur l'aide extérieure et multipartenariale, aux côtés du gouvernement malgache, multipliée ces tout derniers jours par l'arrivée de renforts.

*Le Pr Nasolotsiry Enintsoa Raveloson, 2e à partir de la droite, entouré de l'équipe du CAMUM lors de la visite papale en septembre 2019*

# COVID-19 : PAS DE RÉPIT SUR LE FRONT DES URGENCES



Le CAMUM assurant le transport médicalisé pendant la visite papale en septembre 2019

## Des tests PCR et une forte recrudescence des cas

Madagascar comme tous les pays du monde est également frappée par la covid-19, Antananarivo est le point d'entrée de la pandémie, à partir des derniers vols en provenance de la France, d'Italie et de l'île Maurice qui avaient, à leur bord, des passagers testés positifs. Au mois de mars, si le nombre de victimes n'a pas dépassé 20, actuellement [NDLR : 30 juin 2020], nous constatons une forte recrudescence de ce chiffre jusqu'à 200 sur 21000 tests PCR réalisés, malgré les efforts entrepris par le Ministère de la San-

té pour stopper la propagation de la maladie. Si au début de l'épidémie, la forme asymptomatique prédominait, actuellement les services des urgences et de réanimation de la ville traitent des patients atteints de formes graves (détresse respiratoire aiguë). Les diabétiques sont les plus vulnérables et les patients ont leur pronostic vital le plus souvent engagé.

## Des matériels de réanimation en nombre insuffisant

Le manque de matériels de réanimation, à titre d'exemple, les appareils de ventilation invasive ou non invasive et des équipements de protection individuelle (EPI) constitue un facteur qui nuit à la qualité de prise en charge dans les services concernés. Le nombre de centres hospitaliers reste encore insuffisant, surtout dans les cas d'afflux massifs de malades, d'où, à l'heure actuelle, la politique du gouvernement visant à construire des dizaines d'hôpitaux dans toutes les régions de Madagascar. Depuis le début de la pandémie, le nombre de décès est de 20, mais compte tenu du non-respect de la population des mesures barrières, ce chiffre risque fort d'augmenter.

## Les services d'urgence à Madagascar :

À Madagascar, les services du SAMU\* ne sont pas encore opérationnels par manque de moyens malgré l'existence du Centre d'Aide Médicale d'Urgence de Madagascar (CAMUM) alors que dans plusieurs pays, ce service est chargée en première ligne de la gestion de la crise sanitaire. Le Centre de Réception et de Régulation des Appels (CRRRA) n'est pas encore fonctionnel par manque d'auto-commutateur dans le CAMUM, et ce, malgré le développement des technologies à Madagascar. Nous sommes obligés d'assurer la régulation médicale à partir du numéro vert (913) qui appartient à un opérateur privé.

## La prise en charge des urgences préhospitalières

Ainsi, nous souhaitons, avec l'aide des partenaires techniques et financiers, mettre en service le CAMUM à Madagascar dont l'objectif est d'améliorer la qualité de prise en charge des urgences préhospitalières.

\*SAMU : Service d'Aide Médicale Urgente

## Des équipements de protection individuelle artisanaux

Les médecins malgaches et les autres personnels de la santé sont des vrais militants dans la lutte engagée contre la covid-19 ; malgré l'insuffisance de leur protection individuelle, ils recherchent en permanence des solutions afin de bien prendre en charge les malades de la covid-19 en évitant de les exposer aux risques de contamination avec l'utilisation d'EPI artisanaux par exemple. L'Ordre National de Médecins de Madagascar (ONM) organise des visioconférences afin que les praticiens puissent faire des

échanges d'expériences sur la prise en charge de la covid-19. Les organismes internationaux comme l'OMS et l'UNICEF n'ont cessé d'aider le gouvernement. Ces aides consistent surtout à dispenser des formations auprès des personnels médicaux et à doter les hôpitaux publics en équipements.

Concernant la situation socio-économique et l'infrastructure sanitaire à Madagascar, il reste beaucoup à faire, mais les personnels médicaux ne baisseront pas les bras, leur détermination et leur engagement ne faiblissent pas pour sauver des vies ■

**PROFESSEUR RAVELOSON NASOLOTSIRY ENINTSOA**

**DIRECTEUR DU CENTRE D'AIDE MÉDICALE D'URGENCE DE MADAGASCAR**

**MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DE MADAGASCAR**



Visite du Pape en septembre 2019 : l'équipe du CAMUM occupant le Poste Médical Avancé à Soamandrakizay

# CHRONIQUE D'UN QUOTIDIEN CONFINÉ



Sur le marché d'Ambodivona à Antananarivo

*Ces derniers instants, un résident tananarivien, les revit pour Trait d'Union comme si c'était hier. Le 20 mars 2020, la France, son pays natal, avait été mis sous cloche quelques jours plus tôt. Le dernier vol pour Paris affichait complet. Sa décision était prise, il ne serait pas du voyage. Sa vie, ses causes, il les vivrait sur les terres rouges. Notre chroniqueur d'un jour a posé ses valises un soir de pluie, avale les journaux, garde les yeux grands ouverts, et raconte son quotidien. Nous sommes le 25 juin 2020. RÉCIT.*

**M**adagascar vivait depuis quelques jours à l'heure du COVID. L'arrivée officielle du Coronavirus fut tardive. Les premiers cas, importés de France à la mi-mars, ont eu pour effet immédiat la décision par le Président de fermer les frontières aériennes de l'île, de confiner plusieurs régions dont celle d'Analamanga, ainsi que de stopper les divers moyens de transports de la capitale. Le confinement était attendu, et a été une mesure à la hauteur des enjeux sanitaires auxquels Madagascar aurait eu beaucoup de difficultés à faire face.

## La majorité vit au jour le jour

Pour autant, l'application du confinement s'est avérée particulièrement difficile à mettre en œuvre, au regard du mode de vie et des besoins constants des populations. À Antananarivo, la majorité de la population vit au jour le jour. Difficile pour les marchands, les vendeurs, et autres petits entrepreneurs de basculer vers un confinement dont la teneur a pour conséquences de lourdes pertes financières sur leur maigre gagne-pain. →

## CHRONIQUE D'UN QUOTIDIEN CONFINÉ



Distribution de kits de vivres aux chauffeurs de bus, taxis, receveurs... mars 2020

### Les prix du kapoaka de riz et d'ail

Depuis ma terrasse qui offre une vue sur l'un des versants de Faravohitra et sur les champs de cressons qui la bordent, les familles nombreuses qui partagent des bicoques coiffées de tôles, de petites maisons aux peintures effacées, continuent de vaquer à leurs occupations sans grand changement. Crise ou non, les enfants continuent à jouer à travers champs, et à faire voler leurs cerfs-volants rafistolés. Au lendemain de l'annonce présidentielle, les pharmacies, les banques et les grandes enseignes alimentaires ont été prises d'assaut. L'atmosphère de la ville était particulièrement chargée, les esprits échauffés. La situation en Asie et en Europe nous faisait craindre le pire. C'est précisément la peur du virus qui a conduit des milliers de personnes à se ruer vers les produits de 'première nécessité'. Là où on aurait pu

espérer un esprit de bienveillance, d'entraide et de solidarité, on assiste à la flambée des prix. Sur les marchés, par endroits, les prix des kapoaka de riz et d'ail ont doublé sur certains étals. D'autres ont caché leurs stocks alimentaires pour justifier leurs nouveaux prix. La crainte du manque, l'envie de tirer financièrement profit de la peur des gens ont certainement motivé certains marchands de primeurs à agir de la sorte avant que les autorités n'interviennent pour réguler l'inflation des prix.

### Des familles face à un dilemme

Le confinement est un luxe dont seuls les plus chanceux peuvent bénéficier. Mais eux, les ménages vulnérables, les habitants des quartiers populaires, les familles entassées doivent faire face à un dilemme. Risquer de tomber malade ou ne plus pouvoir subvenir à ses besoins tout en craignant les amendes en cas de non-respect des mesures.

Madagascar essaie, Madagascar veut avancer. Néanmoins, les méthodes et les priorités affichées demeurent déroutantes.

### Un jour de dimanche sans fin

Les semaines qui ont suivi ont transformé la capitale grouillante en un jour de dimanche sans fin. Les rues étaient relativement vidées, les embouteillages incessants avaient disparu, la pollution également. C'était étrange, mais aujourd'hui, la capitale a retrouvé du souffle, revêtu son charme et ressorti son cortège de klaxons et autres bruits stridents.

À titre individuel, le travail a continué à la maison, avec en parallèle une réorganisation de la vie quotidienne. Au-delà du couvre-feu instauré durant la période nocturne, les habitudes ont très vite été intégrées en ce qui concerne les gestes barrières et le port du masque. Pour autant, pour une large partie de la population, non instruite aux règles sanitaires et hygiéniques basiques et vivant dans des lieux précaires, ces réflexes ont été difficiles à être adoptés.

Un enchaînement de décisions gouvernementales, la première autorisant les habitants de la capitale à rentrer dans leurs régions d'origine, a sans aucun doute aidé à la propagation du virus sur l'ensemble du territoire malgache. La deuxième, celle du déconfinement partiel, alors même que la situation n'était pas maîtrisée, reste à ce jour inexplicable. Dès lors que cette décision a été actée, la capitale a retrouvé son rythme d'avant, à des horaires restreints. Les

marchés ont été de nouveaux bondés, la vie a retrouvé son cours habituel entre 6h du matin et 15h de l'après-midi.

### L'urgence sanitaire s'aggrave

Le matraquage médiatique de la prophétie annoncée par une touriste brésilienne en novembre dernier et le marketing politique mis en place pour le lancement du Covid-Organics ont rendu la situation d'autant plus lunaire. Bien que porteuse d'espoir, cette *tambavy*\*devra bénéficier d'une caution scientifique pour que son utilisation puisse être reconnue comme un remède efficace et éprouvé.

Loin de vouloir ignorer l'usage ancestral des plantes dans le champ de la santé, on ne peut se méprendre sur le fait que ces annonces servaient d'une part, les ambitions de la présidence de se détacher des directives internationales, et d'autre part, à faire avancer son agenda politique sur le plan national. Ces séries d'événements ont été suivies par d'autres thèmes qui ont bouleversé l'actualité les mettant au même plan que la crise sanitaire : l'annonce de la mise en place d'un centre d'analyse indépendant de l'Institut Pasteur, l'ambassadeur de France convoqué par le Ministre des Affaires Étrangères sur la question des îles Éparses, et la découverte de la très controversée construction du Colisée dans l'enceinte du Rova. →

\**tambavy* : tisane en français

## CHRONIQUE D'UN QUOTIDIEN CONFINÉ

### Madagascar sur la scène panafricaine

En cette année 2020, qui marque les 60 ans d'indépendance retrouvée par nombre de pays africains dont Madagascar, la crise sanitaire reste une opportunité pour le pays de réaffirmer son identité souveraine et sa place sur la scène panafricaine. Le pays a su poursuivre ses liens diplomatiques avec nombre de pays du continent par l'envoi de dons de Covid-Organics. L'annonce du président sur la 'découverte' du remède a résonné sur l'ensemble de la scène internationale, suscitant à la fois des félicitations, de la perplexité, mais certains en ont fait leurs gorges chaudes.

Peu importe les réactions, Madagascar essaie, Madagascar veut avancer. Néanmoins, les méthodes et les priorités affichées demeurent déroutantes. Car à présent, Madagascar compte officiellement plus d'une dizaine de morts, des milliers de personnes positives au virus, et chaque jour, une centaine de nouveaux cas. L'urgence sanitaire s'aggrave, mais les mesures de déconfinement se poursuivent. [NDLR : article rédigé le 25 juin]. Désormais, le couvre-feu commence à 22h, les restaurants peuvent ouvrir jusqu'à 19h. Les taxi Be ont repris du service et le trafic, lui, de plus belle.

Dans un monde parallèle, l'institut Pasteur est saturé des tests dont les résultats sont délivrés au bout de deux semaines, les violences domestiques envers les femmes ont explosé avec la crise. En fin de compte, les mesures prises ne riment plus à grand-chose. L'impératif économique aura eu raison du danger du virus, peut-être vaut mieux-t-il

lever le confinement que de soumettre une population aux contraintes du confinement.

### Des crises, l'île en vit tous les dix ans

Madagascar n'en est pas à sa première crise, autant économique que sanitaire. Des crises, l'île en vit tous les dix ans, tel un cycle incessant difficile à briser. Là où les dernières élections avaient porté l'espoir d'une nouvelle ère sereine, il aura fallu qu'une pandémie sanitaire vienne sabrer tous les efforts entrepris et désirés. Madagascar est une île résiliente, qui malgré les aléas, sait se relever inlassablement. Cette crise inédite aura eu pour effet de mettre en lumière un mode de vie à la malgache qui ne ploie devant presque rien, malgré les dangers, malgré les conséquences annoncées. Une façon d'être collective, une manière *gasy* qui demeure au-delà des enjeux.

C'est probablement un versant de cette façon d'être qui m'a poussé à continuer à rendre visite à ma Mamabe, malgré les mesures de confinement. Bien sûr, je veille à ce que chacune de mes venues respectent les gestes barrières. Il m'était important de maintenir, même de renforcer notre relation mise à l'épreuve durant cette période incertaine et inquiétante. Quelques heures nous séparent du 26-Juin. Je m'apprête à fêter l'anniversaire de l'indépendance de Madagascar. Soixante ans déjà, c'est peu, c'est beaucoup, c'est maintenant ■

**T. RAKOTOVAO**

TRAIT D'UNION n°65 - JUILLET 2020



Crédits photo : Sarah Tétaud/RFI - Des policiers patrouillent et recherchent d'éventuels contrevenants au port de masque obligatoire dans le centre-ville d'Antananarivo

ACTU

ACTU

# DES PÉPITES DE L'ÎLE ROUGE

*Des découvertes, l'ambassadrice de la RNS, partie plusieurs mois à Madagascar, en fit de multiples, pas une région n'échappa à son regard teinté de naïveté et de maturité ni à son ouïe distraite par les sonorités d'une langue peuplant son nouveau quotidien. Des découvertes malaxant tous les arts de la débrouille, révélant une créativité féconde, l'ingéniosité d'un mélange entre tradition et modernité. Au fin fond d'une brousse aux couleurs jaunes, d'une campagne peignée par des rizières déclinant tous les tons verts, dans le désert de l'Isalo, Elsa Tragin décidera son propre itinéraire. Celui qui guidera ses pas de fausse baroudeuse, mais ceux d'une vraie entrepreneuse en devenir, ses convictions chevillées au corps. RÉCIT.*

L'ONG Education for Madagascar dispense des cours de soutien et anime des activités extrascolaires à Ambohibe

L'ONG Education for Madagascar dispense des cours de soutien et anime des activités extrascolaires à Ambohibe



## DES PÉPITES DE L'ÎLE ROUGE

**P**artir à la découverte du monde de l'entrepreneuriat à Madagascar, voilà pourquoi je me suis rendue sur la grande île en octobre dernier. Parcourir l'île du Nord au Sud et d'Est en Ouest pour donner une meilleure image du pays. Un projet prévu initialement pour neuf mois, mais chamboulé comme beaucoup d'autres projets à cause de la pandémie qui frappe le monde entier.

Après un départ décidé dans la précipitation à la veille d'une fermeture des frontières malgaches, me voilà confinée en France avec ma famille, loin de l'île rouge que j'aurais aimé explorer davantage encore. Comme toujours, je préfère voir les choses de manière positive. Ce confinement est l'occasion de prendre un peu de recul sur mon séjour là-bas.

Après ces presque six mois sur l'île rouge, j'ai pu faire tellement plus que ce que j'avais espéré. J'ai fait de belles rencontres, découvert des personnalités différentes, des projets innovants, pertinents, qui vous donnent de l'espoir pour ce beau pays. Donner de l'espoir, montrer des exemples, susciter des vocations, appeler à l'action, autant de choses que j'ai voulu transmettre à travers mes vidéos postées sur les réseaux.



*Photo ci-contre : interview de Zokinay Antsirabe spécialisée dans le maraîchage urbain visant l'autosuffisance alimentaire.*



*Babera Concept spécialisé dans l'artisanat de l'art haut de gamme anime un atelier qui met en valeur la broderie malgache de luxe*



### Pep'Hita de Madagascar

Avec l'engouement qu'a suscité Pep'Hita de Madagascar, j'ai senti une vraie demande du public de voir ce qui se fait de bien à Madagascar, mais également une demande des jeunes entrepreneurs d'être davantage mis en avant. Une vraie dynamique positive est en marche autour de l'entrepreneuriat. Beaucoup de jeunes veulent se lancer pour apporter des solutions là où échouent encore les pouvoirs publics. Les structures se multiplient pour accompagner ces jeunes entrepreneurs à réussir. Et l'espoir renaît là où la fatalité s'était installée.

### Des entrepreneurs visionnaires

Le contexte reste difficile, car souvent et comme partout, la détermination des entrepreneurs est mise à rude épreuve et leurs modèles économiques doivent s'adapter et mûrir. Mais il en faut plus pour les décourager, car derrière chaque projet, c'est l'idée de contribuer au développement du pays en étant dans l'action et en sortant de la victimisation systématique. J'ai rencontré des entrepreneurs visionnaires, qui rêvent pour leur pays d'un avenir meilleur, qui choisissent de rester au pays pour contribuer à son développement, et parfois même de rentrer au pays.

La crise du coronavirus ne sera pas un petit problème. Nombreux sont les entrepreneurs qui sont inquiets, car la crise de la covid-19 les coupe dans leur élan. Les modèles économiques sont mis à mal, des secteurs entiers sont tout simplement mis sur pause, je pense notamment au secteur du tourisme pourtant très prometteur. Mais c'est aussi l'occasion pour chacun de tester sa résistance en tant qu'entrepreneur. Savoir se relever, c'est une qualité que tout entrepreneur doit avoir, d'autant plus à Madagascar, l'île n'étant pas confrontée à sa première crise.

### Vers des modèles plus résilients

C'est aussi l'occasion pour chaque entreprise et chaque entrepreneur d'innover et d'aller vers des modèles plus résilients. Parfois la solution sera de relocaliser sa clientèle, dans d'autres cas, il s'agira au contraire d'explorer l'idée d'exporter virtuellement... Les entrepreneurs auront aussi besoin d'aide, et pour cela, il faudra faire preuve de solidarité envers eux. Chacun doit trouver le juste équilibre pour résister, et se débrouiller tant bien que mal. La situation n'est pas facile, mais elle saura aussi rappeler à chacun ses motivations initiales. Les entrepreneurs doivent faire

face à de grandes responsabilités ; d'eux dépendront des emplois, et a fortiori, l'avenir de nombreuses familles. C'est ce qui rend d'autant plus louable selon moi le métier d'entrepreneur et c'est pour cela que je compte continuer à les mettre en valeur.

### Le temps du questionnement

Pour l'avenir de Pep'Hita, j'en suis moi aussi arrivée au temps du questionnement. Je ne voudrais pas en rester là, ne pas laisser ce virus mettre fin à cette belle aventure. Mais mon année de césure touche à sa fin et il va être temps de reprendre les études. Alors je vais devoir trouver des façons « innovantes » de continuer en parallèle, de revenir plus tard. C'était sans conteste une expérience des plus enrichissantes que j'ai pu faire dans ma vie, et j'invite chacun d'aller au bout de ses rêves. Comme nous le rappelle cette pandémie, la vie peut basculer à chaque instant et pour cela, il me semble important de vivre pleinement sa vie et d'agir en accord avec ses valeurs chaque jour. Allez au bout de ce en quoi vous croyez. Pour ma part, je crois en l'avenir de Madagascar et j'irai au bout de ce qu'il m'est possible de faire pour apporter ma pierre à l'édifice ■

# CLIMAT : LES JEUNES, UNE BALISE POUR L'AVENIR



Depuis le Sommet de Terre à Rio en 1992, une prise de conscience internationale et collective sur le changement climatique se fait jour dont une convention-cadre a été établie pour mettre en place les règles visant à lutter contre ce phénomène.

Chaque année, des conférences internationales sur le climat réunissant les chefs d'État du monde entier ont lieu pour discuter de l'avancement de la situation et de trouver un commun accord pouvant allier à la fois la lutte contre le changement climatique et le développement socio-économique.

Madagascar fait partie des membres signataires de la convention et s'est engagée à faire de la lutte contre changement climatique une priorité nationale à travers ses Contributions Déterminées au niveau National (CDN) à l'issue de l'Accord de Paris en 2015.

## CLIMAT : LES JEUNES, UNE BALISE POUR L'AVENIR



Fridays for future

### Une trop lente prise de conscience

À Madagascar, le concept reste tout de même ambigu pour la majorité des citoyens. En effet, si on demande à un Malgache sa compréhension du changement climatique les réponses divergeront d'un individu à un autre et d'un espace à une autre. Dans les régions Sud et Ouest du pays, on assiste progressivement à une accentuation de la sécheresse, à une raréfaction aigue de l'eau. Tandis que les régions Nord et Est doivent faire face à des cyclones qui ne cessent de s'intensifier d'année en année.

Le retard de l'arrivée de la saison de pluies, le prolongement de la saison sèche, les inondations sont aussi des manifestations visibles du changement climatique que le pays et auxquels les citoyens malgaches doivent faire face. On est alors en présence d'une pluralité contextuelle où chaque action nécessite une prise de conscience parfaite des réalités

sur le terrain.

### La responsabilité des hommes

Un petit rappel : le changement climatique se définit scientifiquement comme étant l'augmentation de la température moyenne globale consécutive à l'augmentation des gaz à effet de serre du fait des activités anthropiques. Le terme « anthropique » ici est un élément majeur dans la définition du changement climatique. En effet, cela met en avant la responsabilité de l'homme. Au niveau mondial, les secteurs, selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui sont les plus émetteurs de gaz à effet de serre sont : l'Énergie (35%), l'Agriculture (24%), l'Industrie (21%), le Transport (14%) et la Construction (06%).

### La déforestation, une cause majeure

Pour le cas de Madagascar, le changement climatique est surtout amplifié par les activités en lien avec la déforestation. Durant la dernière décennie, Madagascar a perdu chaque année 90.000 hectares de ses forêts avec un taux moyen de déforestation de 1,4% au niveau national. Cela est causé principalement par le défrichement auquel se livrent les habitants pour se doter de nouvelles superficies agricoles, la pratique de la culture sur brûlis ou Tavy, l'exploitation minière non durable et enfin par l'exploitation et le trafic du bois.

### Une carence des réponses

Non seulement, la déforestation accentue le changement climatique à Madagascar mais elle réduit aussi la capacité du pays à faire face aux risques climatiques et de s'y adapter. D'une autre manière aussi, cette déforestation est donc une conséquence du changement climatique. Les réalités économiques du pays font que la population dépend directement ou indirectement de la forêt pour subvenir à leurs besoins. Par exemple, la majorité des Malgaches utilisent le bois comme source d'énergie que ce soit en ville ou en milieu rural.

### Une mauvaise gestion des déchets

Outre la déforestation, l'accumulation des déchets dans les villes ne font aussi qu'accroître le changement climatique. En effet, le lien entre les déchets et le changement climatique n'est pas toujours évident. Or, les déchets, notamment organiques, sont l'une des sources d'émission de méthane qui est aussi un gaz à effet de serre. Une mauvaise gestion de déchets impliquerait ainsi plus d'exposition aux risques climatiques, notamment aux inondations en période de pluies.

### Les catastrophes, des menaces face au

### développement

Le changement climatique se présente ainsi comme une menace pour Madagascar que cela soit au niveau économique ou au niveau social. Près de 80% de la population malgache dépend du secteur agricole. Or, c'est l'un des secteurs les plus touchés et vulnérables face aux aléas climatiques. Sur le plan social, les catastrophes dues aux aléas climatiques risquent de creuser les inégalités sociales. En effet, ceux qui n'auront pas les moyens d'y faire face et de reprendre leur économie se verront condamnés à être dans la misère. En conséquence, le pays aura du mal à lutter contre la pauvreté.

### Une nécessaire stabilité des institutions

Cependant, des perspectives existent et des solutions sont petit à petit mises en œuvre ; il n'en demeure pas moins que leurs impacts ne sont pas directement visibles. Il est nécessaire d'agir sur plusieurs niveaux pour bien assurer cette lutte. Sur le niveau institutionnel, la mise en place d'un climat politique stable doit se faire, car il est impossible de se détacher de la politique dans la gouvernance d'un pays. Le changement climatique affecte tous les secteurs et le système économique du pays.

### Une approche systémique : des solutions adaptées

À cet égard, il est impératif de procéder par une approche systémique et multisectorielle pour faire face au fléau. Favoriser l'inclusion et la discussion de toutes les parties prenantes dans l'élaboration des documents stratégiques et dans la prise de décision. Assurer une bonne éducation citoyenne adaptée à toute la population en tenant compte des réalités propres à chaque région. Par ailleurs, il faut aussi appliquer les lois pour éviter les abus d'exploitation non durable et non respectueuse de l'environnement. →

## CLIMAT : LES JEUNES, UNE BALISE POUR L'AVENIR

### Promouvoir la recherche et une meilleure gouvernance

Promouvoir la recherche et les techniques innovantes adaptées au changement climatique dans tous les secteurs, par exemple la promotion de l'agroécologie et de l'agriculture intelligente face au changement climatique ; promouvoir les énergies alternatives notamment l'hydraulique. Une bonne politique et une bonne gouvernance climatique demeurent le socle d'une bonne lutte contre le changement climatique.

### Éduquer aux écogestes

À l'échelle de l'individu, une prise de conscience de chaque personne est nécessaire, l'adoption des écogestes doit être appliquée par tout un chacun. Ce sont des gestes simples comme consommer moins de plastiques, économiser l'eau et l'électricité, ne pas jeter les ordures n'importe où, favoriser le recyclage. Ce sont des gestes que tout individu peut réaliser à son domicile, sur son lieu de travail et même dans la rue.

### Une marche, un plaidoyer, des conférences

Face aux bouleversements climatiques, les jeunes Malgaches commencent à prendre conscience des réalités qui prévalent. En effet, les jeunes se sentent responsables de leur futur mais aussi veulent faire de la lutte contre le changement climatique un engagement citoyen. En 2019, les jeunes ont eu et créé des opportuni-

tés pour exprimer leur voix et leurs craintes. Une marche a eu lieu dans le cadre du Global Strike For Future et l'Earth Hour ; en septembre dernier, l'édition 2019 de la semaine diplomatique du climat leur a donné l'occasion d'entreprendre un plaidoyer devant les officiels, lors du Sommet du Bien Social, une deuxième édition du Global Strike For Future mais sous la forme d'une éducation populaire ; en novembre dernier a eu lieu la 15<sup>e</sup> édition de la Conférence des jeunes organisée par le Réseau Climat Océan indien, un événement qui a réuni près d'une centaine de jeunes venant des différents régions de Madagascar pour trouver ensemble des solutions face au changement climatique ; rappelons aussi les conférences JODI de l'AAENA Madagascar.

### Vers une priorité nationale ?

Les jeunes Malgaches se veulent ainsi devenir une balise pour rappeler au gouvernement que la lutte contre le changement climatique doit être une priorité nationale mais aussi un relais entre les institutions et le grand public ■

### MIRINDRA RAKOTOARISOA



### BIOGRAPHIE

**Mirindra Rakotoarisoa**, 25 ans, titulaire d'un Master en Agroécologie, Biodiversité, Changement climatique de l'Université d'Antananarivo et d'un Master en Macroéconomie, Économie et politiques publiques de l'Université Catholique d'Antananarivo, est le président du Réseau climat océan Indien et le coprésident de l'association CliMates Madagascar.

Le 20 février 2020, Mirindra Rakotoarisoa donne une conférence sur l'engagement « le volontariat : combattre les idées reçues » dans le cadre du cycle de conférences JODI (Les Jeunes Ont des Idées), plateforme initiée par l'AAENA Madagascar (Association des Anciens de l'ENA-France à Madagascar). 2017 : Madagascar classée zone à risque en tant que 7<sup>e</sup> pays le plus affecté par le changement climatique par le Global Climate Risk Index ■



Photo by GRID.Arendal on Foteler.com / CC BY-NC-SA

# FLORIAN MULOT : « QUI CESSE D'APPRENDRE CESSE D'AVANCER »

Notre première rencontre avec Florian Mulot a lieu lors de la soirée du CEN de janvier dernier. Nous faisons la connaissance d'un homme passionné par son métier. Un sacerdoce où l'apprentissage est permanent. Souvenirs, souvenirs...ce 22 juin 2020, l'épopée des Barea est encore toute fraîche.

Marié, père de deux petites filles, le préparateur physique de l'équipe nationale et du FC Fleury nous dit tout sur son parcours, les Baréa, sur les traces laissées par le confinement, avant de rejoindre son club dans les tout prochains jours après des vacances loin du tumulte francilien. **ENTRETIEN.**



## FLORIAN MULOT :

## « QUI CESSE D'APPRENDRE CESSE D'AVANCER »



Florian Mulot, premier à partir de la droite, avec le staff de l'équipe nationale des BAREA

**Tout d'abord, quel parcours doit faire un sportif pour devenir préparateur physique ? Quel est le vôtre ?**

J'ai commencé en Afrique 2010-2014 avec Mazembe où j'ai fait une coupe des champions, deux super coupes d'Afrique, une finale des coupes des fédérations, ensuite, j'ai poursuivi l'année 2015 avec les Léopards de Dolisie au Congo-Brazzaville où l'aventure s'est arrêtée pour la Coupe des confédérations, ensuite je suis revenu deux ans en France à Louhans-Cuiseaux, en nationale 3, à la suite de ça, je suis le trophée Zayed à Abu Dhabi. Puis, j'ai fait la connais-

sance du coach Nicolas Dupuis. J'ai fait une saison au Soudan, j'ai en tout 5 saisons en Afrique. Je suis éducateur sportif et préparateur physique depuis la saison 2004-2005.

J'ai obtenu mon bac, j'ai fait ma formation initiale à la faculté d'Orsay où j'ai obtenu mon DEUG ; après ma licence entraînement sportif, j'ai obtenu mon diplôme universitaire préparateur physique, à Dijon. À la suite de quoi, à Cuiseaux, j'ai fait mon métier, j'ai obtenu mon diplôme d'État, le BEF. J'ai passé un diplôme de coaching et de préparation mentale et suivi une formation en micronutrition sportive, et à la faculté de Montpellier, une formation orientée spécifiquement sur la préparation des sportifs de haut niveau.

**Que conseillez-vous à ceux qui souhaitent devenir préparateur physique ?**

Je pense qu'il faut avoir l'âme d'un sportif, pour ressentir la difficulté de l'exercice, ressentir la charge, j'ai un parcours universitaire, j'ai passé mes diplômes dans le foot. Il faut se tenir à jour des nouvelles façons de travailler. J'ai suivi une formation il y a deux ans, mais je sais que dans deux-trois ans, il faudra que je me remette à jour. De plus en plus, les gens qui sont recherchés dans le milieu sont des gens qui ont fait du foot, ils ont une formation universitaire.

C'est un milieu extrêmement vaste, la préparation physique, mais il y a tout ce qui rentre en jeu dans la préparation et qui entre dans la partie invisible : comment mieux manger, mieux s'hydrater, mieux dormir, mieux récupérer, qui est essentiel ; on peut faire toutes les préparations possibles, mais si on n'apprend pas au sportif comment mieux dormir, mieux manger, mieux récupérer, ça ne sert à rien.

**Vous êtes également préparateur physique des Barea...**

Je suis préparateur au club avec le sélectionneur de Mada et je suis, à côté, le préparateur physique du FC Fleury.

Ça a démarré vraiment pour la CAN il y a un an. Il y avait un autre préparateur physique, Bertrand Dupuis. Pour être précis, j'ai fait une semaine pour les éliminatoires contre l'Éthiopie et le Niger au mois de novembre, on était censés poursuivre l'aventure en mars avec la Côte d'Ivoire, en juin avec l'Éthiopie, on reprend en septembre...

**Comment exercez-vous compte tenu des circonstances inédites qui prévalent depuis le 17 mars ?**

En général, on s'arrête deux, trois, quatre semaines, et là on s'est retrouvés dans un cas de figure où on ne pouvait même plus sortir de la maison. On avait aussi une inconnue, est-ce que l'on allait reprendre les championnats ou pas ? [NDLR : pendant le confinement], la difficulté, c'était de préparer les joueurs, du travail d'équilibre, de gainage, et sur chaque thème, j'ai donné huit à dix exercices, et les joueurs devaient en choisir trois. Je n'ai pas imposé d'exercices, car le joueur allait tomber dans une monotonie, on savait qu'on allait les tenir à peu près, mais le jour où l'on dit que la saison est terminée, le joueur n'a plus d'objectif ; donc il fallait faire en sorte, qu'il ne prenne pas de poids en attendant la reprise, sinon la masse musculaire fond, il faut faire la bascule...Vous savez, les joueurs appartiennent d'abord à leur club avant d'appartenir à leur équipe nationale, tous les joueurs des Barea avaient des exercices avec leur préparateur physique. Je reprends la semaine prochaine, mercredi prochain [NDLR : 8 juillet 2020]. →

## FLORIAN MULOT :

## « QUI CESSE D'APPRENDRE CESSE D'AVANCER »

Qu'est-ce qui a changé dans votre vision du métier depuis la crise de la covid-19 ? Pensez-vous qu'il faille changer votre approche, celle du foot et certaines pratiques ?

Ce qui va changer, c'est la reprise de l'entraînement, c'est valable de tous les clubs, le volume et la charge vont, d'habitude une préparation se fait en moyenne en cinq semaines. Là, on va rallonger la durée des préparations pour réduire le plus possible les blessures. Comme les joueurs ont arrêté pendant quatre mois, à rester plus souvent dans le canapé et dans le lit, les muscles et les tendons ont perdu de leur tonicité, leur élasticité et de leur force, d'où une reprise vraiment très progressive surtout pour les articulations, notamment pour réduire le risque de blessures.

Comment est le moral des deux équipes, le FC Fleury et les BAREA ? Comment parvenez-vous à maintenir le contact ? Et avec Nicolas Dupuis ?

Vous savez, quand un sportif ou un coach ne mettent pas les pieds sur le terrain, on va pouvoir reprendre une manière de s'entraîner, et depuis aujourd'hui, ils ont autorisé les contacts, après les entraînements, on va certainement utiliser les gels, on va certainement nettoyer les ballons. On a des contacts avec Nicolas Dupuis, on échange via Whatsapp, on essaie surtout de suivre. Est-ce qu'on va être autorisés à jouer, pour l'instant, ça reste encore l'inconnu, aux dernières nouvelles, ce serait davantage. Ça reste encore l'inconnu malheureusement.

Y a-t-il des événements qui ont marqué cette période inédite ?

Du jour au lendemain, on a un mode de vie, une charge de travail, on n'a pas le temps de se dire au revoir, ça s'arrête net, on passe plus de temps avec le staff et les joueurs... Du jour au lendemain, on passe plus de temps avec sa famille. Après pour ma part, j'aurais préféré... (pause), voilà, c'est un drame, il faut toujours chercher du positif dans ce qui se passe, quoi qu'il arrive. J'en ai profité pour faire plein de choses que je n'ai pas le temps de faire ; j'ai perfectionné mes tableaux, j'ai continué à réfléchir sur les manières de s'entraîner, j'ai continué à me documenter, même si l'activité était finie, tous les matins, j'étais devant mon ordinateur, c'est purement personnel, c'est simplement une conscience professionnelle, je m'obligeais à rester connecté.

Revenons à la CAN 2019, quels sont les moments qui vous ont le plus marqué ?

Je vais déjà juste dire une chose, c'était en amont de la CAN, c'est le jour où Nicolas Dupuis m'a annoncé : « je t'ai inscrit sur la liste CAF » alors qu'il ne m'en avait jamais parlé auparavant. Je n'avais encore jamais fait une préparation physique sur une équipe nationale.

Et après c'est monté crescendo, il y a déjà eu les deux premiers buts, il y a eu ensuite la qualification, c'était une succession de choses extraordinaires, quelque chose de fantastique, après prolongation, on était tellement heureux de vivre ça ! On avait gagné notre CAN au fond de nous-mêmes, pourquoi Madagascar est allée jusque-là ? Il y avait un groupe soudé et c'est ce qui a fait la différence.



Source : Florian Mulot

Florian Mulot au centre, avec le staff du FC Fleury

Et le retour à Madagascar ?

Malheureusement je n'ai pas pu connaître cette étape, tout le monde repartait le 11 juillet et le 13 juillet, je reprenais avec Fleury, je suis passé de 50 000 spectateurs, avec toutes les télévisions du monde à une équipe sans spectateurs [rires] et malheureusement, c'était quelque chose à vivre, bon, voilà, c'est comme ça.

Quels sont vos prochains matchs avec les BAREA ?

J'ai continué avec les BAREA lors des éliminatoires fin novembre ; on a joué notre match contre l'Éthiopie où on a gagné le match 1-0, c'était un match très, très dur, les joueurs ad-

verses étaient très forts. Le public était content de revoir son équipe. Trois jours après, on est allés jouer le 2<sup>e</sup> match toujours pour les éliminatoires de la CAN 2021. On a gagné contre Niger 6 buts à 2. On est en tous cas dans les grandes, grandes victoires à l'extérieur ; 6 buts, ça n'est jamais arrivé ! Encore une belle victoire pour Madagascar !

On aurait dû jouer contre la Côte-d'Ivoire en Côte d'Ivoire et ensuite à Madagascar contre la même équipe, mais la date a été reportée. On aurait dû jouer en juin, mais là encore, la date a été reportée, on a une nouvelle date en septembre, et là, c'est encore un très gros point d'interrogation et ensuite ça devrait être en octobre et en novembre. →

## FLORIAN MULOT :

## « QUI CESSE D'APPRENDRE CESSE D'AVANCER »

En fait, il y a eu une très grande réunion ce matin [30 juin 2020], une réunion qui s'est déroulée au siège du football africain pour savoir si on validait la CAN 2021 qui doit logiquement se jouer au mois de janvier au Cameroun. Pourquoi en janvier ? C'est à cause des pluies, en maintenant la CAN en juillet, on a de gros risques d'annulation des matchs ; au Cameroun, ils ont de grosses pluies en juillet. Donc c'était plus prudent de prévoir la CAN 2021 en janvier.

## Quel est votre crédo ?

Mon crédo, qu'est-ce que je peux vous dire. En fait, ma devise est la suivante : qui cesse d'apprendre cesse d'avancer. C'est un peu comme ça que je fonctionne ; si on ne se renouvelle pas, de toutes façons, les équipes adverses vont vous dépasser.

## Quels sont les passe-temps de Florian seul et ceux de Florian avec la famille ?

Ça n'évolue pas beaucoup, j'aime aller à la salle de sport, j'aime faire mon cardio. Au final, je ne m'écarte pas beaucoup du milieu sportif, j'ai beaucoup travaillé dans ma maison, j'ai coupé, taillé, refait le jardin, bricolé dans la maison. Ça va, ça me plaît bien, c'est des choses qui me plaisent, on va se promener dans Paris ; il arrive qu'on fasse avec les enfants, 15 à 20 kms dans la journée ■



Milka Sarry Full

Florian Mulot préparant les BAREA

PROPOS RECUEILLIS PAR HUBERTO NJARA FENOSOA ET HANITRA RABEFITSEHENO





# DANS LE BAS-RHIN, LE SPORT EN DÉPIT DE LA CRISE



À la finale Coupe Jeunes 2012

*Pour Trait d'Union, Ahmed Abou Bacar déroule le film d'une vie, celle d'une association qui a su garder le lien et rebondir en dépit de la crise du COVID-19. Au sein de l'Association Sportive des Malgaches de Strasbourg qui cultive des liens transgénérationnels, un esprit de famille et des amitiés alsaciennes, ultra-marines, transfrontalières, comoriennes et mahoraises, le foot et la pétanque sont, tout au long de l'année, les stars du week-end.*



Avant un match à la RNS

Apporter des conseils aux Malgaches nouvellement venus en France ; encadrer les plus jeunes, à travers le sport et la culture, éduquer au respect des règles

**M**ars-mai 2020 : la crise de la COVID-19 nous a beaucoup handicapés pendant ces trois mois sans entraînement, sans pouvoir se voir ou organiser quoi que ce soit. Fort heureusement, pendant les moments critiques de l'épidémie, nous avons pu garder contact et échanger presque tous les soirs par visioconférence. L'ASMS vit et continue d'exister. L'ASMS, c'est plus de dix ans d'existence.

Avril 2009 à Nantes : d'abord amis, les membres fondateurs participent à la RNS. Un galop d'essai fait de rencontres, de partage et d'entraide auquel tous souhaitent ensuite donner un cadre légal. Nous sommes le 23 septembre 2009.

**Tous horizons, tous âges, toutes origines**

Apporter des conseils aux Malgaches

nouvellement arrivés en France, encadrer les plus jeunes, à travers le sport et la culture, éduquer au respect des règles, promouvoir la connaissance de Madagascar par l'échange, des expos, par le soutien aux projets, organiser ou participer à des rencontres et manifestations sportives locales, nationales et internationales, organiser, soutenir ou participer à des œuvres caritatives : les objectifs de l'association née dans le Bas-Rhin sont multiples. L'Association Sportive des Malgaches de Strasbourg est ouverte à toute personne qui adhère à ses principes et compte toutes les catégories d'âge ; elle compte autant d'hommes que de femmes parmi ses adhérents. Si ce sont en majorité des Malgaches ou des adhérents ayant des origines malgaches, l'ASMS compte aussi des amis de l'Océan indien, réunionnais, comoriens, mahorais, mais aussi des Français de la métropole et des Italiens.

## DANS LE BAS-RHIN, LE SPORT EN DÉPIT DE LA CRISE

Le week-end de la RNS est toujours un moment particulier et important pour nos membres qui se préparent tout au long de l'année afin de pouvoir participer à l'évènement dans la fraternité et la convivialité.

### Le sacre des jeunes en 2012 et 2019

Le week-end de la RNS est toujours un moment particulier et important pour nos membres qui se préparent tout au long de l'année afin de pouvoir participer à l'évènement dans la fraternité et la convivialité. Depuis 2010, année de la première participation de l'association, l'ASMS a participé à toutes les éditions. Mais s'il fallait choisir les événements marquants de la participation à la RNS de l'ASMS, j'évoquerais plutôt le sacre de nos jeunes en 2012, quand notre équipe de foot Jeunes a participé à la finale du tournoi de football, et en 2019 quand l'équipe de foot des Jeunes

Membres a gagné le tournoi.

### Un esprit de famille

En dehors de notre participation à la RNS et l'assemblée générale de l'ASMS, l'association, c'est aussi un esprit de famille ; nos membres se réunissent au moins trois fois par an pour organiser la soirée de la fin d'année, les fêtes de Noël, des sorties en famille ou pour les tournois sportifs que nous organisons chaque année pendant l'été. Avec des jeunes ou adultes venant de tous horizons.



### Un ancrage solide dans le Bas-Rhin

En dehors des grands événements, le foot est un sport indéboulonnable et la pétanque une star qui rassemble des inconditionnels ; certains membres se rencontrent tous les dimanches pour les entraînements au football ou les samedis pour jouer à la pétanque ; ce qui nous permet de pouvoir discuter pêle-mêle chaque semaine de notre association, de Madagascar ou d'autres sujets d'actualités. C'est aussi un moment convivial que nous passons ensemble, sportifs et non-sportifs. Nous organisons aussi des matchs amicaux avec les autres associations -malgaches ou non-

d'Alsace, de Nancy ou d'Allemagne.

### Continuité et dynamisme garants de l'avenir

Enfin comment abordons-nous l'avenir ? À chaque nouveau mandat, l'association a su passer le flambeau. Le président-fondateur et l'ex-président, aujourd'hui tous deux présidents d'honneur, Hery Sabiné et Isma Hassany ont ainsi permis d'assurer la continuité et le dynamisme de l'ASMS. Dans un avenir proche, le relais sera également assuré. Pour terminer, nous sommes impatients ; nous espérons participer à la RNS 2021 ■



**AHMED ABOU BACAR**  
PRÉSIDENT DE L'ASMS

HERVÉ  
RAKOTOFIRINGA :

LA MUSIQUE ET LE  
CINÉMA FONT LA  
PAIRE



*Kad Merad et Hervé Rakotofiringa*

## HERVÉ RAKOTOFIRINGA : MUSIQUE ET CINÉMA FONT LA PAIRE

*Pour Hervé Rakotofiringa, la vie est un long fleuve tranquille. Un solide héritage musical, la chance, les rencontres, son côté hédoniste, tous ces ingrédients ont constitué ce qui ressemble à l'itinéraire d'un enfant gâté, mais notre compositeur et pianiste ne s'en n'est pas contenté et insiste sur l'importance du labeur. Menant une carrière de musicien, passionné de cinéma depuis tout petit, Hervé Rakotofiringa a sévi à Canal + pour Nulle Part Ailleurs et assuré la direction musicale de la 44<sup>e</sup> cérémonie des César en 2019. Cet artiste accompli accompagne Kad Merad dans la tournée qui commencera en 2021. Complices depuis trente-cinq ans, formant un trio avec Xavier Druot, nul doute, ils pulvériseront ensemble la scène de Kad Merad On Stage. Son regret ? Il faudra plus de temps pour un projet dans son pays natal.*



*Hervé Rakotofiringa avec Gad Elmaleh et Elie Semoun - janvier 2020*

**T**out d'abord, pouvez-vous nous dire comment vous est-venue l'envie d'évoluer dans la musique, puis dans le cinéma ?

L'amour du cinéma...j'allais déjà au cinéma à Tanà tout petit, la connexion s'est presque faite naturellement, je ne me suis pas rendu compte de la manière dont c'est venu après. Je suis issu d'une famille de musiciens ; la lignée commence avec mes grands-parents, Jeanne et Naly Rakotofiringa, ce sont des chanteurs populaires, ils sont encore diffusés à la radio ; ils sont repris par des groupes, par des jeunes et comme la musique a toujours fait partie de la famille, pen-

dant les anniversaires etc. c'est la musique qui s'est imposée à moi, je n'ai pas réfléchi à devenir musicien. Je l'étais déjà par héritage et après ce sont des rencontres, beaucoup de rencontres, qui m'ont donné envie et transmis l'amour du cinéma. Très petit, on m'emmenait au cinéma, c'était fascinant, tout ça s'est construit petit à petit. J'ai toujours aimé ça, j'achetais à l'époque des musiques de films, j'achetais des CD de musiques de films juste pour écouter la construction. C'est-à-dire que ça racontait forcément quelque chose et la musique sent les images ; c'est déjà une forme de narration qui raconte des émotions. →

**Kad Merad, comment l'avez-vous rencontré ?**

J'ai eu de la chance de faire des rencontres, je pense que ça passe beaucoup par ça. C'était l'année du bac, je devais partir en vacances avec des copains, j'avais trouvé un petit boulot... vendre des glaces sur la plage dans le Sud de la France et je suis arrivé à la Grande Motte près de Montpellier, il y avait plein de bars, tous les bars avaient un groupe tous les soirs. Un soir, avec les copains, on est allés boire un verre, on est tombés sur un groupe, il y avait Kad Merad ; c'était le batteur du groupe. Il n'était pas du tout connu, pas encore

comédien... C'était déjà un comédien né, c'était sa nature, mais il n'en faisait pas encore son métier. Puis, nous avons sympathisé, j'ai commencé à jouer avec le

groupe. Puis, un soir, ils m'ont dit « ben, voilà, si tu veux, tu peux nous rejoindre, on cherche un pianiste ; on ne s'est pas beaucoup quittés ; lui a bifurqué d'abord vers le théâtre avant de rejoindre le cinéma. Aujourd'hui, nous avons des projets ensemble. On a un projet qui s'appelle « Kad Merad On Stage » ; on devait partir en juin, mais évidemment à cause des événements, c'est reporté à janvier prochain. Il est l'un de mes meilleurs amis, un ami avec lequel je partage des projets professionnels également.



Avec Chloé Jacob, guitariste

**Vous avez croisé la route de grandes figures du spectacle ou du cinéma, pouvez-vous nous raconter des anecdotes ?**

Avec Kad, c'est une succession d'annulations, je devais faire autre chose, puis, c'était annulé, ensuite une autre, de nouveau, c'était annulé, et finalement, il y a eu cette rencontre avec son groupe. Je crois qu'une grande rencontre pour moi, c'est celle que j'ai faite avec le chanteur zairois, Papa Wemba. Je jouais avec Kad et notre groupe, lorsque j'ai appris qu'il y avait

une audition, et en rentrant ensuite d'Angleterre, j'avais dit, « je suis très motivé, j'ai raté l'audition, mais si vous voulez, je peux passer l'audition » et ils ont vu ma motivation, [Papa Wemba] m'a fait jouer sur un petit clavier dans un bureau, je crois que ma performance, il s'en fichait un peu, il voulait voir ma motivation.

Et grâce à lui [Papa Wemba], j'ai fait une tournée avec Peter Gabriel, j'ai fait le tour du monde, j'ai joué au Madison Square Garden, des choses dont je n'avais même pas osé rêver ! Je crois que lorsqu'on veut quelque chose il faut insister, il faut y aller, finalement qu'est-ce qu'on risque, quoi ! Quand on voit le plaisir que l'on en tire, ça vaut le coup de prendre des risques ! [large sourire] Quand on en a vraiment envie, mais il faut surtout bosser quand même ! [rires].

**Dans quelle mesure ces personnalités ont marqué votre parcours ou votre vision des choses ?**

Ça permet de voir la dimension humaine, ça permet d'avoir le courage de se dire que c'est accessible, que c'est du travail, c'est du talent ! C'est du travail évidemment, mais j'ai eu la chance de voir quelqu'un qui vend des dizaines de millions d'albums, de le voir au jour le jour, de voir comment on prépare le sérieux que l'on met, le plaisir que l'on met aussi, parce qu'il y a des gens qui ont tendance à mélanger le sérieux et le stress, alors que d'autres arrivent à travailler avec un véritable plaisir tout en étant très sérieux. J'ai cette chance d'être au premier rang des choses qui se font, non seulement des films, des concerts, mais aussi dans les coulisses, dans les préparations. Cela m'a permis d'acquérir de la rigueur, d'ordonner les choses de manière qu'elles puissent se faire. Et puis, j'ai eu la chance de travailler pendant plusieurs années chez CANAL +, à Nulle Part Ailleurs, c'était une émission où venaient des artistes, des intellectuels, des chanteurs, des écrivains, des profils très mélangés ; il y avait toujours ce côté sérieux et divertissement mélangés. J'ai beaucoup apprécié, j'ai eu vraiment du plaisir, cela permet d'équilibrer ; ces rencontres m'ont montré tout ça et certaines voies.

**Et quels sont vos plus beaux souvenirs ?**

Mes plus beaux souvenirs, ce sont des souve-

nirs de scènes en général, de concerts *live*, de tournées... J'ai eu la chance de tourner dans des pays où je n'avais même pas pensé aller un jour. La première tournée que j'ai faite, c'était les Francofolies à la Rochelle ; après on a fait Londres, après les États-Unis, le Canada, le Japon. C'était quelque chose d'incroyable, c'est très difficile de décrire l'émotion, celle que procure le public, qui réagit à la musique, à

l'ambiance. Et finalement, c'est quelque chose que l'on fait ensemble, c'est une véritable interaction. Je crois qu'il s'agit de mes plus grandes émotions, mais aussi celle que j'ai eue en entendant jouer la première fois ma musique à l'écran, dans un film, entendre il y a quelques années Monica Bellucci, il y a deux secondes... » Ah...mais... je connais ! » C'est un peu irréal !

Le plaisir de la musique est multiple : il y a le *live*, mais aussi les préparatifs, c'est vraiment une chance de travailler avec des collègues, mais qui deviennent très rapidement des amis. Il y a vraiment ce lien quasi permanent de l'ami-

tié ; finalement, en tournée, on passe deux heures sur scène, et le reste du temps, au restaurant, dans le bus, à l'hôtel, sur la route ; c'est vraiment des échanges très humains. ➔.



Hervé Rakotofringa assure la direction musicale de la 44e Cérémonie des César 2019



Répétition : Monica Bellucci et Hervé Rakotofiringa à la 44e Cérémonie des César

Denis Tribhou

### Sinon en quoi la pandémie a-t-elle affecté votre quotidien ? le milieu dans lequel vous évoluez ?

Quand je compose, je me confine. Mon quotidien n'a pas été tellement affecté : je passe la majeure partie de mon temps à la composition, notamment pour les films et d'autres projets et donc, même si c'était très étrange au début, finalement, j'étais presque heureux, « voilà, je dois être chez

moi, qu'est-ce que je peux faire...eh bien composer ! » Heureusement qu'il y a internet, parce que j'envoyais mes compositions, un copain guitariste mettait ses morceaux dessus ainsi de suite. D'un point de vue personnel, je voulais faire plus de sport ; c'était les bonnes résolutions du début ! [rires] mais je n'en ai pas fait tant que ça !

TRAIT D'UNION n°65 - JUILLET 2020

Je sais que les tournages reprennent déjà ; un grand nombre a repris le 15 juin, avec des conditions particulières : on réduit le nombre de figurants, etc. Cela oblige à réécrire un peu les scénarii, mais il y a des choses positives dans tout ça. Sur internet, il y a des musiciens qui ont fait des choses vraiment superbes, sur Youtube, sur Facebook ; cela a permis d'être inventif, d'être ingénieux ; je crois que c'est toujours un peu l'avantage des choses négatives, ça pousse à la créativité.

Et puis, il y a un gros impact, tous les festivals ont été annulés et économiquement, il y a beaucoup d'artistes, de musiciens, de techniciens, d'ingénieurs du son [touchés], d'autres métiers, les transports, les gens qui conduisent des bus pour emmener les gens au concert. La chance que nous avons eue peut-être : il y a beaucoup de choses qui ont été reportées. Je devais être en tournée au mois de juin, la tournée est reportée au

mois de janvier, mais économiquement, je pense qu'il y a beaucoup de métiers, de gens qui ne vont pas se relever, la restauration par exemple. C'est très difficile, le monde d'après ressemble terriblement au monde d'avant, hier j'étais dans les embouteillages, mais je pense qu'il faut être positif.

### Et vos projets, pouvez-vous les préciser ?

*Kad Merad On Stage, c'est une tournée, on est un groupe de musiciens, on accompagne des chansons*

qui s'inspirent à la fois du jazz et de la variété, du rock, de la pop, c'est un spectacle musical qui mélange beaucoup d'humour et des anecdotes, qui racontent sa carrière en tant que musicien au départ, puis qui bascule vers le cinéma. C'est comme une conversation avec des instruments autour, on fait la fête ensemble ; on a fait quelques dates déjà : à Paris, à Clermont-Ferrand, en région parisienne ; c'est une grande tournée qui s'annonce pour le début de l'année prochaine, normalement début 2021 ; les dates ne sont pas encore précisées. Voilà...du live, un peu de cinéma, un peu d'écriture... plutôt des scénarios : je n'ai pas la prétention d'écrire un roman, c'est quelque chose qui me semble assez incroyable. Quand on arrive à écrire un roman, c'est quelque chose qui me paraît tellement difficile. Le scénario n'est pas un objet littéraire, c'est un objet de travail qui devient un film. Donc des petits projets, dans la vie... C'est très important d'avoir des projets ; après, ils peuvent ne pas se réaliser, mais ça permet de se renouveler, de penser, d'avoir une dynamique. Je pense que c'est important de lancer des idées, de se renouveler comme ça.

### Vous jouez quels instruments de musique ?

Je suis pianiste au départ ; au piano, c'est là où je me sens le plus à l'aise. Après, je touche à d'autres instruments, comme la guitare, la basse, la batterie. Ça me permet de me poser un peu comme ça, en famille, mais je ne prétends ni être guitariste, batteur ni bassiste, je serais incapable de jouer un morceau proprement en entier. Mais c'est toujours intéressant de connaître l'instrument, la difficulté d'en jouer, comment ça fonctionne, comment ça résonne ; ça ne se résume pas à connaître juste le fonctionnement technique. On parle beaucoup du toucher et du son. D'ailleurs, ça peut faire la différence entre deux pianistes, deux bassistes. Au début, dans les premières tournées que j'ai faites, au début, au clavier – je suis pianiste, mais en tournée, on est plus sur des synthétiseurs – je me sentais derrière un bureau, sur scène, parce que je ne pouvais pas bouger. J'envie les guitaristes, ils peuvent marcher en jouant. En plus, il y a un rapport avec l'instrument, parce que le guitariste est vraiment collé au corps ; il y a une résonance que l'on ressent physiquement. Ça me rend jaloux, après, je suis très content d'être pianiste ! [large sourire]. →

**Rappelez-nous, vous avez débuté dans quel groupe ?**

Les Gigolos Brothers, très classe, comme nom ! [rires]. C'était un groupe très formateur ; là, vous vous retrouviez devant un public ; le public s'en va si ça ne lui plaît pas ; on jouait dans les bars. On a eu de la chance, parce qu'on était vraiment avec une bonne équipe. **D'ailleurs, on continue de travailler ensemble, nous étions cinq, trois d'entre nous, Kad Merad, Xavier Druot,** le chanteur du groupe, il continue à chanter et sur le projet de Kad, on continue à chanter ensemble. Ce qui est bien, on retrouve un peu ce que l'on faisait quand on avait dix-huit ans, vraiment beaucoup de plaisir et de la rigolade ! Avec quelques années d'expérience en plus.

**Votre métier a-t-il un avenir à Madagascar ?**

Oui, tout à fait, je pense que c'est un art qui fait appel à la technique, le métier se développe de manière incroyable. Les comédiens, les scénaristes, les compositeurs ? Il y a un avenir, on est quand même un pays où la musique est prépondérante. Il y a de très bons musiciens dans des styles très différents, de très bons artistes dans les musiques traditionnelles, dans le jazz, oui, je pense que mon métier a de l'avenir dans le cinéma malgache.

**Quels sont les films qui vous ont le plus marqué dans le cinéma malgache ? Avez-vous des projets à Madagascar ?**

Je n'ai pas du tout de culture dans le cinéma malgache, j'en ai vu quand j'étais petit, c'était assez rare, je n'ai pas de références à citer ; la dernière fois que nous avons parlé de cinéma malgache, c'était sur votre plateforme [NDLR : RNS live challenge cinéma], il faut que je me cultive beaucoup plus sur le cinéma, et merci de m'en parler, je vais tâcher d'avoir un œil plus attentif.

Madagascar... [pause] je n'ai pas de projets, là, on

devait faire plusieurs concerts, mais on est nombreux, ça nécessitait quelque chose un petit peu lourd, on a fait une petite chanson « Tahotra » qui va être diffusée sur le site de l'ambassade malgache de Paris. J'aimerais rencontrer quelqu'un qui fasse un projet qui allie le cinéma et la musique.

En France, j'avais un projet de musique de film, c'est vraiment un petit bijou, c'est tellement bien que le court-métrage a fini par gagner un César [NDLR : Pile Poil récompensé en 2020 pour le Meilleur Court-Métrage]. Ils ont décidé d'en faire un long métrage ; c'était prévu en juin, c'est reporté à la fin de l'année.

**Biographie**

Hervé Rakotofiringa est né le 26 mars 1967 à Antananarivo. Arrivé en France en 1976 à l'âge de neuf ans, il obtient un bac Sciences Économiques et Sociales en 1985, année où il entamera des études de sociologie à Paris-Sorbonne avant de se consacrer entièrement à la musique. Il débute sa carrière dans le groupe Gigolos Brothers, composé de cinq musiciens et chanteurs dont Kad Merad et Xavier Druot. En 1993, c'est sa première tournée mondiale ; il joue en première partie des concerts de Peter Gabriel, avec le chanteur zairois, Papa Wemba. HERVÉ RAKOTOFIRINGA découvre des salles mythiques comme le Madison Square Garden, à New York, le Skydome à Toronto, le Forum à Los Angeles. Le compositeur jouera également dans des salles parisiennes mythiques comme l'Olympia. En 2019, il est choisi pour assurer la direction musicale de la 44<sup>e</sup> édition de la Cérémonie des César. « Pile Poil » pour lequel il a composé la musique remporte le César 2020 du Meilleur Court-Métrage.



*Robert Redford et Hervé Rakotofiringa lors de la 44<sup>e</sup> Cérémonie des César*

PROPOS RECUEILLIS PAR HANITRA RABEFITSEHENO



# MADAGASCAR POURRA-T-ELLE SE RELEVER ?



*Karenjy, une marque de véhicules 100% Madagascar*

**M**adagascar va-t-elle se relever des conséquences de la pandémie de la COVID-19 ? Rien n'est moins sûr après quatre mois de gestion de crise sanitaire et de ses conséquences qui se mesurent à l'échelle de tout le pays. Les semaines, puis les mois passent, apportant leur lot de tragédies humaines. Où en est la situation du pays sur le plan sanitaire ? Ce virus qui a terrassé toute la planète, devient plus virulent encore, le taux de reproduction  $R_0$  poursuit sa hausse de manière alarmante tandis que l'engorgement des hôpitaux met au jour les insuffisances d'un système de santé dont seuls des investissements colossaux seront à même de renverser la situation.

Il serait ainsi malvenu de jeter l'anathème sur des personnels soignants dévoués corps et âme à la prise en charge des patients rendue de plus en plus difficile, faute de lits, de personnels, d'équipements en nombre suffisant. Les médecins sont épuisés, ils soignent, s'improvisent infirmiers, aides-soignants ou brancardiers. Puisse-t-on ne pas arriver au point de rupture. Or, sans ressources humaines, aptes à reprendre le travail, comment parvenir à maintenir les seuils de l'économie en deçà desquels, Madagascar pourrait ne pas se relever.

Il est le gérant-fondateur du groupe FTHM Conseils, mais aussi le nouveau président élu du Groupement des Entreprises de Madagascar : on ne présente plus Thierry-Marie Rajaona dont le parcours et l'engagement assoient la légitimité de ses interventions ; ses analyses s'imposent avec acuité. Dans quelle mesure la résilience de l'économie malgache dépendra de la capacité de l'environnement international à rebondir ? Pourra-t-on trouver des voies et envisager des perspectives de sortie de crise ? Quel rôle peuvent et doivent jouer l'État et ses administrations ? Apportent-ils les bonnes réponses ? Ou la COVID-19 aura-t-il a contrario raison des entreprises faute d'un appui suffisant des pouvoirs publics ? Faute d'en cerner les véritables enjeux ? Quelle est l'importance d'une réponse concertée ? Si Thierry-Marie Rajaona coche toutes les cases de l'excellence française – diplômé de HEC, Paris-Dauphine et Panthéon-Assas dans la finance, le droit international et la gestion des organismes et financiers, le nouveau président du GEM, a aussi acquis une solide expérience dans des groupes internationaux avant de fonder et d'être aujourd'hui à la tête d'un groupe de 100 salariés. Il nous livre une analyse de la situation tout en insistant sur le rôle de l'État comme facteur de sortie de crise.

Enfin, nous avons aussi passé la parole à Rivo Rakotondrasanjy, une figure qui s'illustre par son parcours atypique. Le président de l'Alliance pour l'industrialisation est un pur produit de l'enseignement et la formation à Madagascar et en illustre la bonne santé au niveau supérieur. L'Afrique a une compréhension globale de l'industrialisation : synonyme d'une croissance inclusive, il s'agit d'un facteur de développement incontournable. Quant à Madagascar, pourra-t-elle parvenir à remporter les défis de l'industrialisation ? Parviendra-t-elle à relancer l'économie après une période où « tout s'est arrêté brusquement avec la propagation du virus (...) ce qui a créé un désordre innommable » ? Rivo Rakotondrasanjy, qui dirige deux entreprises, insiste sur le volontarisme de la puissance publique, la souveraineté nationale et la poursuite d'un débat jugé encore timide. Il définit un modèle de croissance où tous les enjeux doivent être pris en compte, affranchi également du modèle occidental. De quoi s'agit-il exactement ? ■

## ÉDITO

**HANITRA RABEFITSEHENO**

# LA COVID-19 AURA-T-ELLE RAISON DES ENTREPRISES MAL-GACHES ?

---

**Thierry-Marie H. Rajaona**

Fondateur-gérant de FTHM Conseils  
Président du GEM, Groupement des  
Entreprises de Madagascar

---

## LA CRISE DE LA COVID-19 AURA-T-ELLE RAISON DES ENTREPRISES MALGACHES ?

Quatre mois après l'identification du patient zéro de la covid-19, Madagascar compte, le 28 juillet 2020, un peu plus de 10 300 malades\* ou cas positifs et 99 décès\* selon les chiffres officiels. L'épidémie connaît « un décollage extrêmement brutal, car c'est un virus respiratoire volontiers hivernal »\*\*. L'impact de la crise sanitaire sur l'économie s'est très tôt fait ressentir, et ce, bien avant le premier confinement. **Le 22 juin 2020**, THIERRY-MARIE H. RAJAONA, président du GEM, nous livre son analyse, alerte sur l'urgence de la situation économique et sociale et propose des réponses pour éviter le chaos et permettre de relancer l'économie.

### ENTRETIEN

\* Chiffres du rapport du CCO du 28 juillet 2020

\*\*Le Pr Anaud Fontanet, directeur unité d'épidémiologie des maladies émergentes - Institut Pasteur - Membre du Comité scientifique en France s'exprimant à propos de l'évolution de l'épidémie en Australie, Afrique du Sud et Madagascar, invité au JT de France 2, le 25 juillet 2020

## Thierry-Marie H. Rajaona

Né en 1961 à Paris, **THIERRY-MARIE H. RAJAONA** fait l'essentiel de sa scolarité au collège jésuite Saint-Michel à Antananarivo, puis après un bac scientifique C, entre en classe préparatoire HEC au lycée Louis-Le-Grand à Paris. Celui qui cofondera Juniors Pour Madagascar (JPM), poursuivra ses études dans la prestigieuse École de Commerce HEC, option Finance. Thierry-Marie H. Rajaona ne s'arrête pas là et décroche une maîtrise en droit international à Paris 2-Panthéon-Assas et un DESS de gestion des organismes financiers et bancaires à Paris-Dauphine.

Thierry-Marie H. Rajaona démarre sa carrière professionnelle dans de grands groupes internationaux comme BPCE, HSBC et Accenture à Paris avant de faire le choix de s'installer à Madagascar en 1993. **Le fondateur-gérant de FTMH Conseils est à la tête d'une entreprise de conseils de plus de 25 ans d'existence, employant 100 personnes et vient d'être élu, en février 2020, à la tête du Groupement des Entreprises de Madagascar (GEM).** Actionnaire et président du conseil d'administration de la SIPEM banque, Thierry-Marie H. Rajaona est engagé dans le secteur de la microfinance à Madagascar, mais aussi au sein de l'Observatoire des tendances du financement des TPE-PME-ETI sans oublier le domaine de la recherche, en étant administrateur de la fondation reconnue d'utilité publique Albert-et-Suzanne-Rakoto-Ratsimamanga-IMRA.

Quel regard portez-vous sur la gestion de la crise par les autorités malgaches sur le plan sanitaire ? [NDLR : entretien réalisé le 22 juin 2020]

Très tôt, dès l'apparition de la pandémie dans le Nord de l'Italie, pays source de nos touristes en particulier à Nosy-Be, les autorités ont décidé, avec le soutien des opérateurs économiques, la fermeture des frontières à partir du 19 mars 2020. Le ministre en charge du Tourisme, lui-même issu de ce secteur d'activité, avait déclaré avec beaucoup de lucidité et de courage que la protection de la santé publique primait sur l'économie. Des mesures de confinement, en particulier à Antananarivo, épice de la crise, puis dans la région de Fianarantsoa et de Toamasina ont été prises et la circulation à l'intérieur du pays a été pratiquement bloquée avec en sus la suspension de tous les vols intérieurs.

Si l'on se réfère aux statistiques officielles, la progression du virus semble avoir été maîtrisée jusqu'au 7 Mai avec moins de 20 cas par jour et aucun décès. Suite à la décision des autorités de permettre à tous ceux qui le souhaitent de quitter la capitale, sous réserve de contrôle sanitaire dans les gares routières d'Antananarivo, la maladie s'est malheureusement propagée dans plusieurs endroits de l'île et l'épicentre s'est vite déplacé sur Toamasina, principal port et deuxième poumon économique du pays. Malgré la promotion du Covid-Organics, remède traditionnel amélioré à base d'artémisia, les autorités sanitaires ne semblent plus maîtriser la situation et le nombre de cas explose pour passer de moins de 20 cas par jour à près de 50 et l'apparition des premiers décès. À date, le taux de prévalence du virus est de 0,005% de la population et le taux de mortalité des patients est de 0,8%, ce qui représente aujourd'hui des ratios, certes nettement en-dessous des moyennes mondiales (0,11% et 5,20% respectivement), mais sachant que le pic n'est pas encore atteint. Comparativement à nos îles sœurs voisines (Maurice, La Réunion et Seychelles) où le pic a été atteint en moins d'un mois après l'apparition du premier cas et où le nombre de cas actifs est proche de zéro, le pic à Madagascar ne serait pas atteint avant mi-juillet voire début août selon les prévisions, soit plus de quatre mois après les premiers cas.

**Cette situation est d'autant plus inquiétante que le nombre de dépistages est relativement faible (moins de 15.000) alors les recommandations internationales préconisent 15.000 tests par million d'habitants soit 390.000 idéalement pour Madagascar.** En limitant le périmètre aux régions d'Analamanga, Alaotra-Mangoro et Atsinanana, principaux foyers de l'épidémie, nous aurions dû effectuer 60.000 tests. Clairement, le nombre de dépistages est insuffisant et le nombre de cas réel est certainement sous-estimé. Les me-→

-sures de confinement n'ont pas été assez strictes et celles de distanciation sociale n'ont pas été respectées en particulier dans les quartiers populaires sans que les agents de police ne soient intervenus. Par ailleurs, en matière prophylactique, le Covid-Organics a eu du mal à s'imposer localement, tant par suspicion d'une partie de la population, que par défaut de politique de santé publique affirmée et de réseau de distribution approprié.

En d'autres termes, si les mesures de prévention ne sont pas significativement renforcées, le pire est à craindre, en particulier en cette période hivernale, propice à la propagation du virus.

**Et selon vous, quels sont les impacts actuels et prévisibles de cette crise sanitaire sur l'économie du pays ?**

Les impacts ont été perceptibles très tôt, dès que la grande région du Hubei en Chine Centrale, où sont implantées de nombreuses industries, a été confinée, signifiant ainsi la fermeture temporaire d'un certain nombre de fournisseurs pour les entreprises malgaches (textile, pharmacie,...), rendant difficile l'approvi-

sionnement. Plus directement, la fermeture des frontières a signé une année blanche sur le plan touristique, ce secteur contribuant à 7% du PIB et à 14% de nos recettes d'exportations avec près de 50.000 emplois directs et 300.000 indi-

rects. Par ailleurs, la pandémie ayant atteint les principaux marchés d'exportation de Madagascar (Europe et USA), l'industrie textile représentant 17 % de nos exportations est en péril. Ambatovy, l'unité productrice de nickel/cobalt, contribuant à 22 % de nos exportations est totalement à l'arrêt pour des raisons sanitaires et seuls 10% de ses effectifs sont en fonction. Les baisses d'activités sont significatives dans tous les secteurs, allant de -20 % dans les secteurs des télécoms, à 100 % dans les secteurs du tourisme ou du transport depuis avril 2020 avec une moyenne de -50 % tous secteurs confondus. Si les indicateurs macro-économiques du premier trimestre 2020 ne s'éloignent pas trop de ceux de 2019, à période compa-

nable, les indicateurs du deuxième trimestre virent au rouge avec une baisse d'activité moyenne de 50 à 60 % dans les secteurs se-

**« La fermeture des frontières a signé une année blanche sur le plan touristique, ce secteur contribuant à 7 % du PIB et à 14 % de nos recettes d'exportations avec près de 50.000 emplois directs et 300.000 indirects. »**



*THIERRY-MARIE H. RAJAONA au centre entouré de deux de ses associés lors des 20 ans du groupe FTHM-Conseils*

recettes d'exportation en chute de 30 % et le chômage technique partiel ou total touchant plus du tiers du salariat formel. Seule l'agriculture, épargnée par une crise sanitaire prévalant essentiellement en milieu urbain, semble tirer son épingle du jeu avec une bonne production rizicole et de vanille malgré la dégrèvement des prix de cette épice de près de 40 % sur le marché international. Cependant, le manque de débouchés incite les éleveurs à jeter leur production laitière ou les pêcheurs à brader le prix des produits de la pêche, les maraîchers à jeter les fruits et légumes périssables, accentuant ainsi la pauvreté en milieu rural.

L'économie malgache étant de plus en plus ouverte avec un taux d'ouverture de l'ordre de 50 % (ratio commerce extérieur/PIB), le rebond de l'économie nationale dépendra beaucoup de l'environnement international, tant en matière d'approvisionnements que de marchés. La forte baisse du prix du pétrole, en particulier, devrait permettre de contenir à la fois le déficit commercial et l'inflation, mais au détriment des recettes publiques sans que les entreprises et les consommateurs puissent réellement en profiter.

**Vous dressez là un tableau bien sombre ; quelles sont, selon vous, les voies et perspectives de sortie de crise pour les entreprises ? ➔**

Dans un contexte aussi difficile, inédit et imprévisible que celui de la covid-19, il est important que les solutions soient concertées entre les pouvoirs publics et les opérateurs économiques. Les difficultés des entreprises affectent directement les recettes fiscales

est primordial de préserver le capital humain et l'outil de production national pendant la période de crise, sans quoi la relance économique ne sera pas au rendez-vous faute de combattants. Par conséquent, les solutions de crise doivent comprendre, outre les

avec rapidité, souplesse et faire preuve de bon sens et de sang-froid. Avec rapidité, car ce qui n'est pas entrepris au bon moment risque d'être difficilement rattrapable. Avec souplesse car il faudra prendre des décisions en fonction de l'évolution du contexte. Avec du

Les reports d'échéances fiscales ne suffisent plus, car la durée de la crise est bien supérieure à ce qui a été prévu initialement et les entreprises ne seront pas en mesure de verser 115 milliards d'ariary d'impôts en sus des échéances normales le 15 août prochain. De même,

ment, sachant que le taux d'endettement du pays n'est que de 30% actuellement et pourrait facilement doubler. Le plan de relance devrait concerner tous les secteurs stratégiques à fort effet de levier ou à fort potentiel de développement et ne pas se limiter à un seul secteur, celui des BTP,

« Il est primordial de préserver le capital humain et l'outil de production national pendant la période de crise, sans quoi la relance économique ne sera pas au rendez-vous faute de combattants. »



*Thierry-Marie H. Rajaona élu le 28 février 2020 président du GEM (Groupement des Entreprises de Madagascar)*

comme indiqué dans le plan multisectoriel d'urgence.

Les opportunités économiques post-covid seront nombreuses, car les principales économies mettront en œuvre des plans massifs de relance

économique en faveur de la consommation en particulier. Les pays émergents, dont Madagascar, ne doivent pas être en reste et, avec force et conviction, doivent se donner les moyens de capter une part grandissante de cette manne de demain avec, cette fois-ci, des objectifs de croissance économique à deux chiffres. ■

et douanières de l'État et inversement, la bonne santé des entreprises contribue à l'amélioration des finances publiques. L'objectif immédiat consiste, d'une part, à préserver les emplois dans un système où l'indemnité de chômage n'existe pas et d'autre part, à limiter autant que possible les fermetures et faillites d'entreprises et à soutenir les entreprises fragilisées par la crise mais ayant la capacité de rebondir post-covid. Il

mesures de prévention et de soins sanitaires, des mesures de soutien social pour les salariés et les agents informels en perte de revenu ainsi que des mesures financières dont des allègements fiscaux et de charges sociales et des crédits de trésorerie garantis et à taux bonifiés permettant de maintenir la tête des entreprises hors de l'eau.

Dans un contexte aussi évolutif et imprévisible, il faut décider et agir

bon sens car dans cette crise de la covid-19, il n'y a pas de recettes toutes faites. Enfin avec sang-froid car au-delà de la nécessité de faire respecter la discipline, il faut faire primer l'intérêt général en lieu et place des intérêts particuliers.

**Pensez-vous que le projet de Loi de finance rectificative adopté par le gouvernement va dans le bon sens ? →**

l'injection de liquidités au profit d'un système bancaire sur-liquide et averse au risque ne suffit pas. Néanmoins, la Loi de finances 2021 sur laquelle il est urgent de travailler dès maintenant doit mettre l'accent sur les mesures de relance économique, en se basant sur une politique budgétaire contracyclique à la keynésienne. Il peut s'appuyer sur un déficit budgétaire agressif au-delà de 10 % et un recours supplémentaire à l'endette-

« Le plan de relance devrait concerner tous les secteurs stratégiques à fort effet de levier ou à fort potentiel de développement et ne pas se limiter à un seul secteur, celui des BTP, comme indiqué dans le plan multisectoriel d'urgence. »

PEUT-ON  
REMPORTER  
LES DÉFIS DE  
L'INDUSTRIALISATION ?



---

**Rivo Rakotondrasanjy**

Dirigeant de Obio  
Hamy et Unité Zéro

Président de l'Al-  
liance pour l'indus-  
trialisation durable de  
Madagascar

Vice-président du  
FIVMPAMA, syndicat  
patronal des TPE et  
PME malgaches

---

# PEUT-ON REMPORER LES DÉFIS DE L'INDUSTRIALISATION ?

**L**e développement de Madagascar, qui dépend de l'économie régionale et d'autres régions du globe, n'interdit pas de réfléchir sur l'autonomie et la souveraineté nationale et, par là, d'insister sur un nécessaire modèle de développement qui intégrerait une industrialisation intelligente, capable d'inscrire les particularités culturelles, d'impulser des dynamiques locales pour répondre à des défis transversaux. RIVO RAKOTONDRASANJY, président de l'Alliance pour l'industrialisation de Madagascar et vice-président du FIVMPAMA chargé de l'Industrie et de l'Énergie, répond à nos questions **le 23 juin 2020. ENTRETIEN**

## Quelques mots sur l'Alliance pour l'industrialisation de Madagascar ?

L'Alliance pour l'industrialisation durable de Madagascar est une plateforme créée en 2016, qui réunit le SIM (Syndicat des industries de Madagascar), le FIVMPAMA (FIVondronan'ny MPAndraharaha Malagasy), la CTM (Confédération des travailleurs de Madagascar), le SSM (La Solidarité Syndicale de Madagascar) et le CREM (Cercle de réflexion des économistes de Madagascar).

L'Alliance a été créée pour mener le mouvement qui se bat pour que l'industrie de transformation constitue le véritable moteur de notre développement. Ensuite, pour servir de point d'ancrage de tous les débats et de lobbying qui vont dans le sens de la quête d'une autonomie et d'une souveraineté industrielle. La première étape de ce processus a été la promulgation de la Loi sur le développement industriel de Madagas-

car en 2017. L'AIDM veille à la mise en œuvre de cette loi et veut contribuer à l'élaboration de toutes stratégies industrielles globales ou sectorielles.

## Avez-vous une évaluation de l'impact de la pandémie sur l'industrie malgache, l'économie de Madagascar ?

Il est difficile d'avoir une évaluation chiffrée réelle et exacte de l'impact de la pandémie sur notre économie en général, et sur l'industrie en particulier. Cela pourrait même être traître de vouloir absolument quantifier cela aujourd'hui, pour la simple raison que le secteur informel pèse lourdement sur notre économie, ce qui risque de biaiser toutes conclusions hâtives. En revanche, l'impact qui serait intéressant à analyser est d'abord psychologique au niveau de la population. Si la peur et la psychose sont palpables dans toutes les couches sociales, elles n'ont pas les mêmes ressorts, bien qu'elles soient toutes les deux dictées par l'instinct de survie,

d'un côté la peur de mourir de la maladie, et de l'autre la peur de mourir de faim. Ensuite, nous nous sommes rendu compte de manière brutale que notre économie dépendait structurellement de l'extérieur. Nous importons l'essentiel de ce dont nous avons besoin, des intrants des entreprises aux besoins quotidiens de notre population. Il a fallu une crise internationale et la fermeture des frontières pour se rendre compte de la pertinence des alertes maintes fois lancées par l'AIDM.

## Qu'entendez-vous par relance économique ?

Tout s'est arrêté brusquement avec la propagation du virus. Personne n'a eu le temps de s'organiser ou d'arrêter de manière réfléchie ses activités aussi bien au niveau des ménages, et des entreprises qu'à celui de l'État. Ce qui a créé un désordre innommable. Puis chacun a fait de son mieux pour tenter de maintenir la tête hors de l'eau →

## RIVO RAKOTONDRASANJY

RIVO RAKOTONDRASANJY dirige et promeut deux entreprises, Obio Hamy, et Unité Zéro ; la première est spécialisée dans la production et la distribution d'éthanol combustible, la seconde dans le prêt-à-porter et le vêtement de travail. À la tête de l'Alliance pour l'industrialisation durable de Madagascar, cet ancien

élève du Collège Saint-Michel est aussi vice-président du syndicat des PME, le FIVMPAMA ou FIVondronan'ny MPAndraharaha Malagasy. Élu à la Chambre de commerce et d'industrie d'Antananarivo, Rivo Rakotondrasanjy est aussi le fondateur du groupe Débattons de la relance économique sur Facebook. Il anime l'émission télévisée FasoRezo sur Facebook dont il est lui-même le concepteur. Il est le fondateur du think tank Sangany.

Rivo Rakotondrasanjy est diplômé de l'EESDEGS de l'Université d'Antananarivo. Titulaire d'une maîtrise en gestion option finance et comptabilité, il a également suivi une formation en auditeur libre à l'INSCAE, mais aussi au CEDS, Centre d'Études Diplomatiques et Stratégiques à Antananarivo, avec au bout, des épreuves d'examen passées avec succès.

pendant la période de confinement.

De mon point de vue, la relance économique consiste d'abord à remettre de l'ordre dans tout ça. Essayer de remettre les choses dans l'ordre comme elles étaient avant la pandémie, et tenter d'insuffler une première dynamique économique. Ensuite, il faut tirer tous les enseignements de cette crise pour penser à notre propre modèle de développement. À mon avis, il nous faut un nouveau modèle économique plus endogène et un nouveau modèle social plus axé sur ce que sont les Malgaches.

**Quelles sont les mesures de soutien que vous préconisez actuellement pour le secteur privé formel ?**

Dans un premier temps, il faut sauvegarder ce qui peut l'être. Le principal souci des entreprises aujourd'hui est la trésorerie. Puis, il faut créer des opportunités sur le marché local pour relancer à la fois les activités des entreprises et la consommation locale. Cela peut se matérialiser par un crédit à la consommation ciblée sur des produits fabriqués localement par exemple. Le peu de ressources financières dont dispose l'État aujourd'hui, doit être placé là où cela aura le plus d'impact en termes de redynamisation économique. Aussi, il faut faciliter au maximum la procédure pour ceux qui peuvent encore exporter.

**Ensuite, l'État doit donner une visibilité à court, moyen et long terme sur ses intentions dans un plan concerté et inclusif. Cela concerne aussi bien les investissements structurants publics ou privés (énergie, routes, télécommunications...) que la po-**

**litique de notre commerce international ou encore l'économie locale.**

Que veut-on continuer à importer et jusqu'à quand ? Que va-t-on produire localement et comment ? Quels produits va-t-on exporter où et comment ? L'État doit constituer des pools composés d'opérateurs et de fonctionnaires qualifiés pour toutes les négociations commerciales à venir, et ce, secteur par secteur.

**« L'État doit donner une visibilité à court, moyen et long terme sur ses intentions dans un plan concerté et inclusif. »**

**Quels seraient les objectifs de l'industrialisation de Madagascar ?**

Le premier objectif de l'industrialisation de Madagascar consiste à produire l'essentiel de ce dont la population et les industries ont besoin au quotidien. Si nous arrivons à une proportion de 75 à 80 % de production locale sur les produits de première nécessité, ce sera l'idéal pour notre autonomie. Cela dit, actuellement l'industrie ne pèse que 13 % de notre PIB. Si nous arrivons à 25 % d'ici 5 ans, il s'agira d'un grand pas. Vous imaginez le travail qui nous attend ?

Le second objectif est de verticaliser au maximum nos industries surtout l'agroalimentaire.->



*De haut en bas : traduction des mentions du tee-shirt*

**INDÉPENDANCE**

*Drapeau malgache*

*Casquette « made in America »*

*Lampion « made China »*

*Chaussures « made in Vietnam »*

*Friday Korea : téléphone portable*

*« made in Korea »*

*Vêtements « made in Mauritius »*

*Design du tee-shirt : ©Pov by Soherina*

Rivo Rakotondrasanjy



C'est-à-dire, les implanter là où il y a les matières premières pour y apporter des changements structurants et améliorer par la même occasion les revenus ruraux. Le troisième objectif principal est de mettre le maximum de valeur ajoutée locale sur nos produits d'exportation, comme les produits de rentes. Tout cela devrait favoriser la création d'autres activités industrielles, comme l'emballage, l'imprimerie...

### Comment allier industrialisation, défis environnementaux, facteurs culturels ?

Il est impératif que le modèle économique et social que nous allons mettre en place tienne compte des enjeux environnementaux et de nos particularités culturelles. Notre avantage par rapport au modèle industriel occidental, c'est que nous ne sommes pas encore passés par l'industrie polluante. Nous devons être imaginatifs dans la création de notre modèle.

Nous devons adopter comme principe, l'utilisation plus intelligente et rationnelle des principales ressources comme le sol et l'eau. Nous devons privilégier les industries autonomes en énergie en leur donnant des avantages fiscaux substantiels par exemple. Il faut favoriser le leadership des communes et les structures ancestrales dans l'ingénierie sociale d'une implantation industrielle pour faciliter l'intégration, et mieux obtenir l'adhésion de la population.

### Qu'est-ce qui a manqué à Madagascar depuis ces années pour réussir son industrialisation ?

Incontestablement, une réelle volonté politique et une stabilité dans la politique de développement comme ont pu le faire certains pays qui ont su faire preuve de constance dans leur politique de développement, comme l'île Maurice pour ne citer que l'exemple le plus proche.

De l'économie post-coloniale à l'économie ultralibérale, en passant par l'économie dirigée de la révolution socialiste, nous sommes passés par tous

les extrêmes. Les phénomènes de la mondialisation et de la régionalisation ne nous ont pas facilité la tâche dans l'optique de la mise en place d'une politique de développement constante. Mais ceci n'est pas une excuse, il s'agit juste d'une tentative d'explication.

### Y a-t-il un débat qui soit régulièrement animé autour de l'industrialisation ? Quels sont les acteurs qui y participent ?

Il y a un débat sur l'industrialisation. Mais il reste encore très timide dans la forme et dans le fond par rapport à ce qu'il devrait être en comparaison aux enjeux. D'un côté il y a l'administration conduite par le ministère en charge de l'industrialisation, du commerce et de l'artisanat, et de l'autre côté les groupements des industriels et l'AIDM.

Jusqu'ici, le déficit budgétaire structurel de l'État, donc chronique, empêche une politique économique plus volontariste et plus expansionniste. La preuve, le Ministère de l'industrie, du commerce et de l'artisanat figure parmi les moins lotis en termes de dotation budgétaire depuis des années.

Il ne faut pas oublier non plus que la quasi-totalité des entreprises formelles sont des PME et PMI, qui emploient moins de 50 salariés. Ainsi est constitué le tissu économique malgache. Les grandes industries, dans la plupart des cas, sont des IDE, notamment dans les mines. →



RIVO RAKOTONDRASANJY lors d'un partage d'expériences auprès des jeunes

à  
Quelles sont les ressources dont Madagascar dispose pour remporter les défis de l'industrialisation ? En quoi l'île peut-elle faire la différence par rapport aux autres pays

### dans ce contexte post-covid ?

Notre plus grand atout reste l'abondance des ressources naturelles, des matières premières et le terrain essentiellement. Toujours faut-il songer à mettre en place une politique publique visant à rendre ces ressources plus accessibles et plus disponibles en quantité, en qualité et régulièrement. Sinon, nous avons également une population jeune qui peut, moyennant une formation adéquate, accompagner sans difficulté majeure une transformation économique.

De mon point de vue, comment Madagascar va-t-elle gérer et utiliser le temps à partir de maintenant ? C'est cela qui va faire la différence. Avons-nous un plan détaillé inclusif et concerté pour tout ce qu'on va faire désormais ? Dans notre cas précis, il s'agit d'une construction et non d'une reconstruction. Nous avons une politique économique et industrielle à élaborer et mettre en œuvre, et non une économie et une industrie existante à réorienter suivant les nouvelles données post-covid.

Toujours à propos de l'industrialisation, dans quelle mesure avons-nous besoin de l'extérieur ? Quel rôle jouent nos partenaires extérieurs dans ce secteur ? Quels en sont les effets positifs ou négatifs ?

Nous aurons toujours besoin de l'extérieur, mais nous devons axer le partenariat sur les branches d'activités que nous ne faisons pas encore, par exemple tout ce qui est équipement industriel, ce qui nous permettrait d'augmenter la productivité et la production répondant aux normes internationales. Il y a également le matériel agricole ; ainsi dotés, nous pourrions franchir le cap qui nous permettrait de passer à l'agriculture industrielle. Enfin, il y a les secteurs où nous accusons encore du retard comme l'innovation technologique, et tout ce qui est du domaine de la digitalisation par exemple.

Personnellement, je souhaiterais qu'on renégocie de manière pragmatique, et suivant la réalité de notre pays, les termes de l'ouverture de nos frontières dans ces zones d'intégration économique. Aujourd'hui, notre tissu industriel n'a pas les moyens de faire face à une invasion massive de produits détaxés, ni d'aller conquérir des marchés ouverts. C'est pour cela que la gestion du temps aujourd'hui est hautement stratégique et cruciale.

### Avez-vous un message particulier pour la diaspora malgache sur ce versant économie / développement / industrialisation ?

La diaspora malgache peut jouer un rôle déterminant dans la transformation économique post-covid. Je pense même qu'elle en a le devoir. L'expérience acquise dans la diversité culturelle, managériale et politique des membres de la diaspora constitue un atout important pour Madagascar de demain. Toutefois, la diaspora doit trouver un mode opératoire plus efficace pour mieux peser dans les débats sur le développement de Madagascar. Cela passe inéluctablement par la mise en place d'une organisation et d'une structure faïtière inclusives qui mettent le développement du pays au centre de ses préoccupations et actions ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-JO TRAGIN



26-JONA 1960 - 26-JONA 2020

TARATASY AVY AMIN-  
DRAFAHALEOVANTENA FENO  
60 TAONA SY NY VALINY AVY  
AMIN'NY ZANA-AMAN-JAFINY



ABEL BNDRIARIMALALA

*Crédit photo : AFP - Agence Belga - source : Colony Madagascar Independence - 12 avril 1960 : accueil de Philibert Tsiranana à Antananarivo*

# 26-JONA 1960-26-JONA 2020

## Teny mialoha

TARATASY AVY  
AMIN-  
DRAFAHA-  
LEOVANTENA  
FENO 60 TAONA  
SY NY VALINY  
AVY AMIN'NY  
ZANAKA-AMAN-  
JAFINY

Zandriko roapolo taona mahery kely Rafahaleovantena. Hitako ny nahaterahany sy nitomboany. Renibempianakaviana izy ankehitriny ary efa tokony « hirin'olona fa tsy haniry olona ».

Tsy mitsaha-mitaraina anefa izy.

Tsy mpitondra fivavahana aho ka hitaona na hananatra

Tsy mpikabary aho ka hanao teny tsara lahatra,

Tsy mpanao pôlitika aho ka hisolelaka na hanao kabary ambony vavahady.

Manipy tady an-tandroky ny omby no hany raisiko ho adidy.

NY MPANORATRA

## Valin-taratasy ho an-janako

Anaka,  
Novakiako tsy nasiako latsaka  
Ary valiako eo no ho eo  
Sady ampiako fitia avo sasaka  
Ny arahaba natolotrareo.  
Mavesatra zara raha zaka  
Ny enimpolo taona eto an-tsoroka,  
Kanefa aho hiezaka hitraka  
Handray fihin-tanana sy oroka.

Satria marina fa tsara valona  
Ny lasa tsy asian-dolompo,  
Kanefa aho mbola mialona  
Ny reninareo teo aloha.  
Maro ireo ezaka vita,  
Lavitra ny lala-naleha  
Kanefa ianareo raha tafita,  
Dia izy no mirehareha.

Diso ve ny fiheverako  
Hoe izaho vato tsindry hahazana  
Satria ireo zaza naterako  
Milaza ho tia tanindrazana,  
Kanefa ny sainy sy teniny,  
Ny fanahiny koa aza angaha,  
Tsy ahitana hoe « iza no reniny »  
Fa niofo ho zana-Bazaha ?

Enimpolo taona no niainako,  
Tsy mbola azo lazaina hoe voky.  
Ka iza moa no hitarainako  
Hampahery ahy sy hakako toky ?  
Fa raha mbola izao no haharitra  
Ka tsy hisy hioitra hanarina,  
Dia ataovy « Matesa finaritra »  
Aho fa hodimandry mivarina.

Saingy haiko ilay toetranareo  
Mora taitran'ny mpandambolambo,  
Fa raha voatsindry mampakatra feo  
Sy mihiaka hoe : « Izaho manan-kambo ! »  
Ka lazao eran-tany amin'izay,  
Aza asiana « nahoana » sy « ahoana »  
Hoe : « Masina ny Nosinay  
Ka tsy avelanay ho babangoana ! »

## Alin-taratasy ho an'i Neny Avy amin'ny zanany lahy

Neny ô !  
Manohina ny atin'ny foko  
Ny teny mahery vakiako,  
Toa henoko ny fokofokon'  
Ny reniko mamy sy tiako.  
Kanefa aho aza tsiniana  
Raha handahatra hiloa-bava,  
Fa ho heloko ny hijanona hangina  
Tsy hiezaka ny hanazava.

Matoa aho nifindra lasy  
Nanalavitra ny fireneko,  
Tsy hanary ny maha Malagasy  
No ho tanjona izay nokendreko,  
Fa handranto sy hanovo ny soa  
Amin-toerana dibok'izany,  
Hisondrotana avo kokoa  
Sy hampiondrotra any aoriana any.  
Kanefa iaraha-mahalala  
Fa ny ela dia maharay rohy,  
Izay voafatotra tsy afaka miala,  
Fa izay tapaka azo atohy.  
Ka tsy tapa-tarangana mihitsy  
Ny tsiaroko ny any an-tanàna,  
Na dia maro aza fa tsy hoe vitsy  
Ny maka fanahy ho tamana.

Raha momba ny Tenin'ny tena  
Sy ny Teny vazaha no resahina,  
Dia trandraka an-tanimena  
Ka ny volon'ny tany no arahina.  
Kanefa hoy aho hoe ekeo  
Ary ataovy ao an-tsaina tsy miato :  
Tsiriritin'ny hafa ianareo  
Manan-kavana aty Dilambato

Izany rehetra izany eo ihany,  
Fa ny hanina anareo no tsy tanty.  
Ny tiana holazaina amin'izany :  
Mbola Gasy izahay ao anaty.  
Ataonay sora-baventy  
Ho hitan'ny rehetra mitazana :  
« Ny soratr'akanga mirenty  
Tsy anarianay ny akohon-drazana » !

ABEL ANDRIARIMALALA

## Alin-taratasy ho an'i Neny avy amin-dRaivo zanany vavy

Any ianao, ry Neny  
Tsy tonga aho hanao be fiavy  
Na hanao valinteny bontolo  
Fa satria hoe ny vehivavy  
Dia olon'ny fo manontolo.  
Hivantana mihitsy ny teniko  
Tsy misy hokobonkobonina,  
Fa tiako ho tsapan'ny reniko  
Ny jalin'ny fitsoaha-monina.

Tsy mba aingitra na haitraitra  
Ary tsy avona koa sanatria  
No nialana, fa diso mafaitra  
Ny enji-dresin'ny olon-tsy tia.  
Ny madinika « tsindrio fa lavo »  
Ny tafita natao haza lambo.  
Halan-drivotra fa hazo avo ?  
'Ngaha fako hariana ny hambo ?

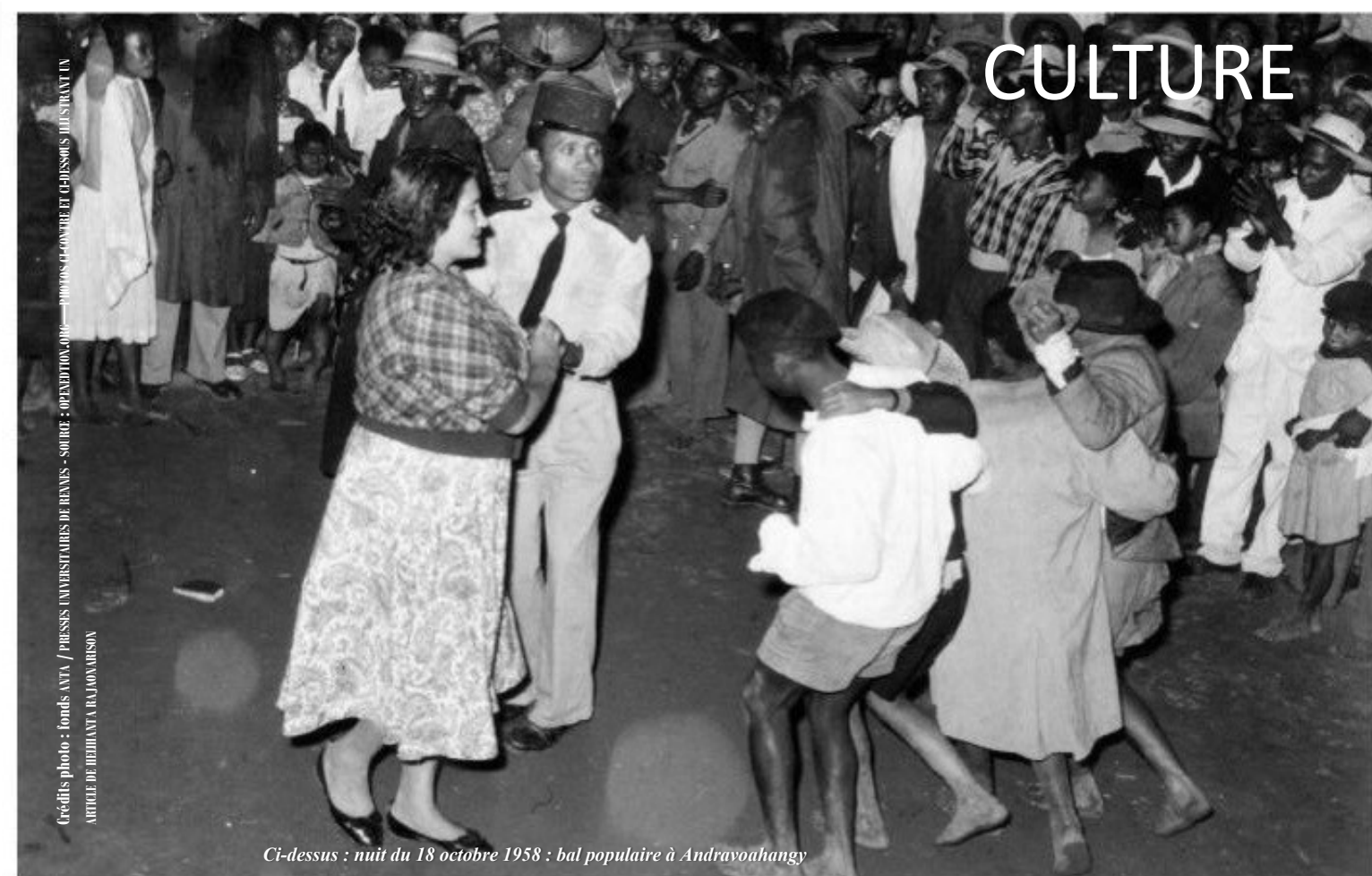
Ny « tian-kano, tsy tian-kano »,  
Ny « risoriso » anaty afokasoka,  
Ny fanaovana « kitrano an-trano »,  
Ny 4x4 'ireo mahay mipasoka !  
Reniko ianao tsy anafenana  
F'izany no zava-tsy tany  
Ka nisintaka nandao fonenana  
Sy nisotro ny « aleoko maty »

Na eo aza anefa izany ,  
Mbola afaka mandanjalanja,  
Fa injao mitampify ao ihany  
Ny sarin'ny « Gasy ka manja ».  
Mifanaja raha vao miifanena,  
Ny mihaody valiana « karibo »,  
Raha mitsiky tsy teriterena  
Fa maty ny voalavo an-kibo.

Mazava amin'i Neny amin'izay ?  
Maty ilay « Raivo masiaka »  
Izao izao ny teny « izahay »  
Nosoloako ny teny « isika »  
Mba hialako amin'izay nandosira-  
ko,  
Sady nanery ahy hifindra,  
Dia izao no ataoko hirahirako :  
« I Dagoko no ambony indrindra »

**ABEL ANDRIARIMALALA**

» !■



Ci-dessus : nuit du 18 octobre 1958 : bal populaire à Andravoahangy



Le public au bord du lac Anosy le 20 juillet 1960



*Troupe d'Odeam Rakoto, 26-JUIN 1960  
Collection privée - Fonds ANTA - PUR*

## Valin-taratasy ho an'i Nenibe Avy amin'ny zafiny teraka tatý am-pilana ravin'ahitra

Manahoana i Mamie chérie ?  
Tsy mbola correct ny teny malagasiko,  
Sady mbola be « fautes d'orthographe »  
Nefa aza rovitina ny taratasiko,  
Fa manao effort aho, nefa atý an-dafy.

Mandroso tsara ny « études » izay ataoko,  
Izaho izao no « premier de la classe » ;  
« Je voudrais te voir », nefa aloha alaoko  
Mi-approfondir ny teny malagasy.

Satria menatra aho amin'ny moqueries  
Ataon'ireo cousins hoe « manana accent »  
Ka dia hianatra aho, ka rehefa avy atý,  
Dia tsy maintsy hiresaka normalement.

Hatramin'izao aloha dia tena « fier » izaho  
Fa be ny manaratsy an'i Madagasikara,  
Nefa hatramin'ny exploit-ny Barea,  
Tsy reko intsony ny hoe : « Vous êtes en retard ».

Taloha raha handeha hianatra, on se fait tout petit,  
Pour fuir les regards, y en a qui se cachent,  
Izao milanja loha, mirehareha erý  
Miantsoantso hoe : « On est Malgaches ! »

Mbola bedabe ny tiako hosoratana,  
Mais les mots me manquent. –Mampihidy vazana !-  
Fa rehefa mihaona, miresaka mivantana,  
Ka dia au revoir i Mamie Tanindrazana.

**ABEL ANDRIARIMALALA**



Photo illustrant un article sur « les débuts mouvementés du drapeau national » paru le 22 juin 2020 sur le site de RFI

## Voalohambelomandrafahaleovantena

Ry zanako isany,  
Mpifankatia tsy mifamarafara,  
Tsy maintsy ho ady no farany,  
Ny toky tsy voafehy tsara,  
« Ronono an-tavy » no anarany.  
Ka ndao 'sika re hifanafatra  
Fa tokana ihany ny marina :  
Tsy misy ny soa tonga lafatra,  
Fa ny hendry hatrany no anarina.

Raha ny momba ny hoe « fivelomana  
No nandaozana ny tanindrazana »,  
Izay misy ato re hiarahan-komana  
Fa aza ovana ny tany amafazana e !  
Ny filanareo ravin'ahitra  
Ekanay ho reharena,  
Saingy inona izay voninahitra,  
Raha toa tapi-dalan-kaleha ?

Ô ry Raivo mpanao fo lentika,  
Raha ianao anie izao no mpitondra  
Ka ho rava daholo ny tetik'  
Ireo mpamely dakan'apondra e !  
Ka tongava àry akaikikaiky  
Fa aza idifiana ny sarotra :  
Ampianaro izahay mbola hanaiky :  
« Ny fihavanana aloha vao ny varotra ».

Ary ialahy, r'lay jiolahim-boto  
Mpampiharo ny akotry sy vary,  
Enga anie 'lahy mbola hazoto  
Sy hiezaka mba tsy hanary  
Ny maha Malagasy an'i Lahy,  
Ka hianatra foana ohatra izany,  
Fa tena tiako ialahy sahisahy  
Mhiaka hoe : « Ny Gasy hafa ihany ! »

## Farany, hoy kosa ny mpanoratra

Isika be mpitsiriritra,  
Ary koa be mpanatsiny,  
Nefa ireny ranotrambo ho ritra  
Hijanona ho tsiahy ny fahiny  
Raha isika no saro-piaro  
Amin'ny maha Malagasy antsika  
Ka mirotsaka hanao tana-marô  
Ary hanangana ny ho aro riaka.

Roapolo taona, hono, sisa  
Dia ho foana sy tapi-tantara  
Ny soatoavin'olona an-tapitrisa  
Maha Gasy an'ilay Gasikara,  
Ny anton'izany dia tsotra,  
Tsotra loatra ka mampihidy vazana :  
TSY MITSAHA-MANAO DIA MIANOTRA  
NY FANDALANA NY FITENIN-DRAZANA.

Raha ny Teny no maha Firenena,  
Kanefa ny Teny vonoina,  
Tsy aleo izao dia mamono tena ?  
Sa hiandry an'iza hantsoina ?  
Henoy aho fa hivazavaza  
Hoe : « Ny ilo mby an-doha aza araraka,  
Sao tsy hisy intsony hankalaza  
Ny enimpolo taona manaraka ! »

**ABEL ANDRIARIMALALA**



28 juin 2020 : photo de la prison de haute sécurité de Tsiarafy illustrant un article de RFI sur la grâce présidentielle accordée à de nombreux détenus à l'occasion de la célébration du 60e anniversaire de l'Indépendance

# BÉNÉVOLES, ENGAGEMENT ET... COVID-19

Une forte communauté malgache réside à Mulhouse. Dans le ciel souffle un vent mauvais. Alors que la capitale de l'automobile devient l'épicentre de l'épidémie en France tandis que peu y prennent garde, le compte à rebours a commencé depuis longtemps au sein du CNO. Il faut dresser les dernières check-lists, cocher les cases, consolider les tableaux, rajuster les plannings, trouver les derniers bénévoles, boucler les équipes. Marie-Jo Tragin revient sur les dix jours de mars qui furent fatidiques avant que le CEN ne fasse le choix d'un report. **RÉCIT.**



Les jeunes du CNO lors du briefing de lancement

© Solo's sary RNS2019

# BÉNÉVOLES, ENGAGEMENT ET... COVID-19

**M**ars 2020... Les bénévoles de la RNS sont quasiment prêts pour réaliser la RNS 2020, le 45<sup>e</sup> anniversaire de la RNS ! Certes, l'équipe des dirigeants s'est renouvelée, celle des bénévoles également, mais la plupart connaissent déjà l'organisation de la RNS sur le bout des doigts. L'organisation est entre de bonnes mains. Encore quatre semaines et le fruit de tout ce travail de longue haleine va se concrétiser. Une fois de plus, la Rencontre Nationale Sportive et Culturelle va ravir petits et grands, sportifs et non sportifs, férus de la culture malgache et de l'ambiance bien de chez nous à Madagascar.

Début mars : la covid-19 se fait plus menaçant, la tenue de la RNS 2020 prévue à Cergy, en Île-de-France, serait compromise. Au CEN, on l'ignore encore. Puis, le 8 mars, c'est officiel : tous les rassemblements de plus de 1000 personnes, à quelques exceptions près, sont désormais interdits en France, annonce le ministre de la Santé Olivier Véran.

## Gros dilemme pour les dirigeants du CEN

Quelle est l'attitude la plus responsable à tenir pour ce grand rassemblement de pas moins de 6000 personnes à venir ? Doit-on reporter la RNS ou la tenir en se conformant à cette mesure de restriction ? Une réponse dictée par l'émotion nous conduirait à maintenir la RNS, même avec 999 personnes. Une année sans RNS est en effet difficilement acceptable. L'engagement des participants est déjà au maximum, les bénévoles ont fourni de gros efforts jusque-là pour organiser une très belle édition 2020. « Quoi ? Pas de RNS ? Vous êtes sérieux les gars ? »

## Parce que c'est de notre responsabilité

Même si l'émotion est souvent au cœur d'une décision, une attitude responsable se doit d'évaluer tous les paramètres et les risques pour ici et maintenant, mais aussi pour le futur. Notre responsabilité va bien au-delà de notre seul désir de tenir la RNS,

le 45<sup>e</sup> anniversaire de surcroît. Nous n'étions plus dans le seul contexte de la RNS, nous devons intégrer la question de la santé publique. Une des premières missions du CEN est de réaliser la RNS dans des conditions de sécurité maximale pour tous les participants et les bénévoles.



Séminaire du CNO  
Septembre 2019

**MARIE-JO TRAGIN**  
VCE-PRÉSIDENTE DU CA DU CEN

## S'appuyer sur l'intelligence collective...

Devions-nous attendre que l'État « décide à notre place » en nous abritant derrière ses directives et en attendant que nous n'ayons plus le choix de notre décision ?

La réponse était très claire pour les dirigeants : nous devons prendre nos propres responsabilités, parce que c'est notre rôle, parce que c'est ce qu'on attend de nous. Nous devons décider en notre âme et conscience de la conduite à tenir. Beaucoup d'interactions ont eu lieu entre les membres du conseil d'administration. Les points de vue étaient différents, opposés mêmes sur certains points. L'objectif était de faire émerger par cette intelligence collective la meilleure décision possible au regard des cartes que nous avons en main : la conscience de nos valeurs et de notre raison d'être, les contraintes inhérentes à la situation, les attentes des sportifs, l'engagement des bénévoles, associations, prestataires, sponsors, public, et bien évidemment, les impacts de notre décision quelle qu'elle soit.

Ce n'était pas facile.

## Penser au futur désiré...

Toutes les conditions n'étaient pas réunies pour une réalisation sécurisée, sereine et festive de la RNS. Il en a résulté la décision du report de la RNS 2020, bien avant l'annonce du confinement en France.

Nous en étions à la fois tristes et confiants. Tristes de ne pouvoir concrétiser tous ces efforts par notre rassemblement traditionnel de 3 jours à Pâques.

Confiants, car nous savions que notre décision était la plus juste pour assurer la protection des RNS-istes, et pour répondre à notre devoir de citoyens responsables. Une décision pleinement assumée.

Confiants également car au vu de l'organisation des bénévoles tout au long de ces mois de préparatifs de la RNS 2020, nous savions que nous avions le potentiel pour rebondir, notre équipe est solide.

Notre état d'esprit après la décision du report ? Nous avons les moyens d'innover pour ne pas « laisser tomber » les RNS-istes. Soyons créatifs, osons penser différemment. Le monde change. Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, mais nous pouvons le rendre possible. Attelons-nous à la tâche. ■



## Sortir de l'esclavage par le roman

Une fois de plus, je sors d'une lecture, convaincu que le roman, à condition bien sûr d'être méticuleusement documenté, sert l'histoire aussi bien que la thèse savante de quatrième cycle. Car il ajoute la chair de la sensation humaine à l'ossature de la réalité sociologique ou historique.

Parler de chair n'est pas mal venu pour ce roman de Daniel Vaxelaire, chasseur de « marrons » (esclaves enfuis) dans les Hauts de la Réunion, tant la chair souffre ici de l'enchaînement de la servitude, de la misère, du mépris et de l'inhumanité réunis.

Esclavage, puisqu'il faut bien prononcer le nom que certains ont tant de mal à évoquer : c'est la toile de fond de ce livre, esclavages multiples vécus à quelques encablures de la Grande Ile, avec souvent pour acteurs des Malgaches raziés par les uns, vendus par les autres, exploités enfin.

Ce roman de Vaxelaire, plus de quinze fois réédité, roman le plus vendu à La Réunion, salué par la critique francophone du monde entier, témoignage certes, daté, mais surtout roman, palpitant, haletant, avec ses rebondissements et sa surprise finale. Histoire humaine, histoires humaines, histoires de violences mais aussi histoires d'amour. Difficile de lâcher l'intrigue quand elle vous a prise.

L'un des ingrédients les plus subtils de l'ouvrage est ce partage de conscience, chez le héros, entre la supériorité affichée de son clan, et sa compréhension intime de l'égalité de la condition humaine.

L'actualité américaine, avec le meurtre raciste de George Floyd (c'est la qualification légale retenue) vient montrer le cousinage absolu, redoutable, mécaniquement oppresseur, entre le racisme, l'esclavage, et pour une bonne part, la colonisation.

En tous lieux, à toutes époques, la source majeure du racisme consiste à considérer son groupe comme génétiquement, intrinsèquement, culturellement, techniquement, en tous points supérieur aux autres. Ce racisme, dans l'histoire et sur toute la terre, a malheureusement toutes les couleurs. C'est lui qui a « légitimé » l'esclavage des Nubiens par les Égyptiens, des Maliens ou Sénégalais par les Mauritanais, des Africains par les Anglo-saxons américains, avec la complicité des né-

griers africains et européens, mais aussi l'exploitation de groupes sociaux africains par d'autres Africains. C'est ce racisme qui a donné des arguments aux colonisateurs venant « éduquer les races inférieures » (les asservir et s'en servir au passage), leur apporter la civilisation « supérieure » et les croyances « supérieures ».

Pas d'exclusive hélas : les racistes sont de toutes origines, les razzieurs esclavagistes de tous pays, les rabatteurs d'aujourd'hui encore. Ce qui n'en excuse aucun. Il faut lire les livres cités ci-contre pour prendre la pleine conscience du phénomène dans l'Océan indien. Il faut visiter au Sud de Moroni la falaise d'où se jetaient les femmes comoriennes quand les razzieurs malgaches étaient annoncés. Il faut regarder en face les milliers de victimes du tanguin royal, les victimes de l'esclavage moderne.

Sans excuser à tout prix, sans juger hier avec les yeux d'aujourd'hui, sans faire porter aux enfants la responsabilité des actes des parents (ni l'inverse, d'ailleurs). Bien que Nantais (où a été fondé un remarquable Mémorial de l'esclavage) et ayant vécu longtemps à Bordeaux (où des plaques de rues ont récemment dévoilé les pratiques esclavagistes de notables de la ville), je récusé toute responsabilité personnelle dans la traite, l'esclavagisme ou la colonisation; je pense simplement qu'il faut apprendre l'Histoire, l'enseigner, tout faire pour mettre fin aux ressorts de ces ignominies.

Quoi qu'il en coûte socialement (il n'est pas plus facile de se défaire de ses préjugés que d'accepter son ascendance de personnes esclavagisées), Malgaches et Comoriens, rares dans le monde à partager cette attitude de déni, s'honoreraient à marquer chaque année la date du 27 septembre, comme leur demande l'Unesco, pour commémorer la journée mondiale d'abandon de l'esclavage.

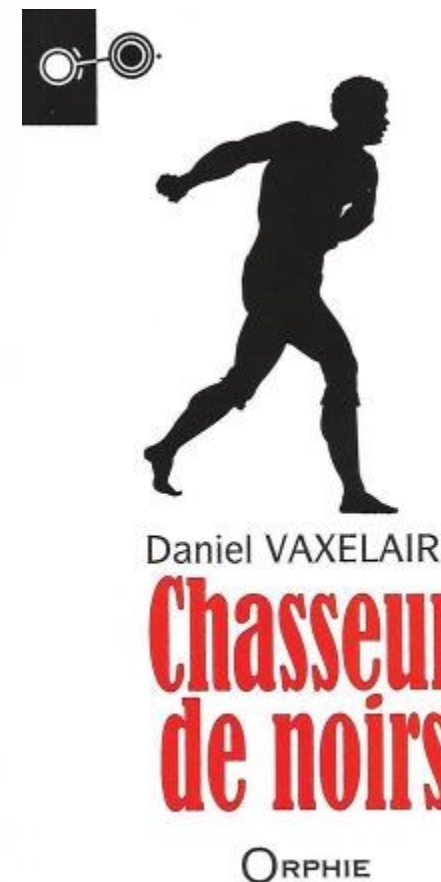
Revenons-en à Daniel Vaxelaire et son roman. Ce n'est pas un roman à thèse. Ni un réquisitoire. C'est une plongée passionnante dans une histoire vécue. Utile aussi, car mal se souvenir est ajouter à l'oubli. D'une certaine façon, on se libère de l'esclavagisme avec ce roman. On sort de l'esclavage de nos préjugés et de nos idées reçues. ■

LOÏC HERVOUET

JOURNALISTE

EX-DIRECTEUR DE L'ESJ-LILLE

TRAIT



Daniel Vaxelaire, *Chasseur de noirs*, Editions Orphie, Saint-Denis de La Réunion, 376 pages, 15 euros

Ibouroi Ali Talibou, *L'esclavage aux Comores*, Editions Cœlacanthe, Choisy-le-Roi, 2017, tome 1 *Histoire et Mémoire*, 208 pages, 20 euros ; tome 2 *Les Makua dans la société*, 228 pages, 25 euros

François Noiret, *L'esclavage à Madagascar hier et aujourd'hui*, Editions Foi et Justice (bilingue), 98 Antananarivo, 98 pages, 12 euros

Ignace Rakoto et Sylvain Urfer (dir.), *Esclavage et libération à Madagascar*, Editions



LOÏC HERVOUET

Diplômé de journalisme, l'auteur de l'ouvrage "*Comprendre les Malgaches – Guide de voyage interculturel*", a fait ses débuts à Europe 1 avant de travailler dans des rédactions régionales en France, puis à RFI en tant que médiateur. Loïc Hervouet a été journaliste au Courrier de Madagascar de 66 à 68. Enfin, après avoir dirigé l'École Supérieure de Journalisme de Lille de 1999 à 2005, il collabore à la Revue L'Année francophone internationale, dont il a été rédacteur en chef, dirige la collection « Comprendre les peuples » (Riveneuve Editions) et s'occupe de formation, avec Africamédias, ONG qui intervient à Madagascar.

# 1960 : indépendance de Madagascar

1-Combien de ministres ont été élus le 28 mai 1957, constituant ainsi le premier conseil de gouvernement ?

- a) 5
- b) 6
- c) 7

2-En quelle année Philibert Tsiranana est-il élu président de la République malgache ?

- a) 26 juin 1960
- b) 14 octobre 1958
- c) 1er mai 1959

3-Que représente la date du 29 avril 1959 ?

- a) Référendum pour rester dans la communauté française
- b) Présentation du drapeau de la république malgache
- c) Entrée en vigueur de la première constitution.

4- Que représente cette date du 20 septembre 1960 pour Madagascar ?

- a) Proclamation de l'indépendance de Madagascar
- b) Entrée à l'Organisation des Nations Unies (ONU) de la république malgache.
- c) Instauration du suffrage universel à Madagascar

5- Quel sénateur de la IVe République française a proclamé le 14 octobre 1958 que Madagascar est un État et que cet État est une République dans la Communauté française ?

- a) Norbert Zafimahova
- b) Stanislas Rakotonirina
- c) Ramamonjy Rahevelo

6-Comment s'appelle le haut-commissaire de la République, représentant de l'État Français, au moment de la proclamation de la République malgache ?

- a) Le général GALLIENI
- b) André SOUCADAUX
- c) Roger DUVEAU

7- Où se trouve cette statue de Philibert Tsiranana ?

- a)-Antsohihy
- b)-Antaninarenina
- c)-Antsiranana

8- Qui est-ce ?

- a) Norbert Raharisoa
- b) Pasteur Rahajason
- c) Pasteur Ratefy

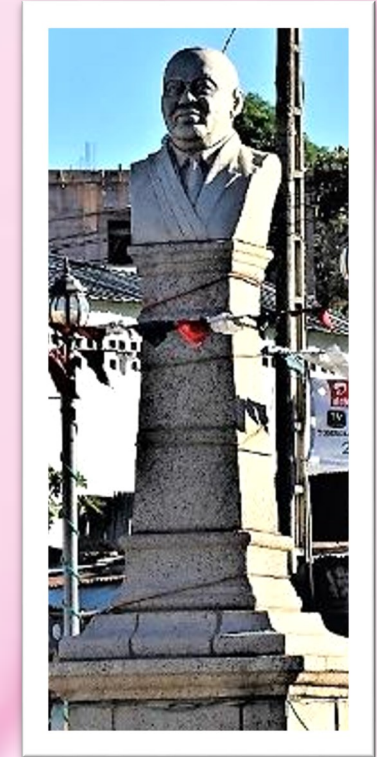


9-Quelle est la devise initiale de la 1ère République de Madagascar (1959) ?

- a) Fahafahana, Tanindrazana, Fandrosoana. "Liberté, Patrie, Progrès"
- b) Tanindrazana, Tolom-piavotana, Fandrosoana "Patrie, révolution progrès"
- c) Fitiavana, Tanindrazana, Fandrosoana "Amour, Patrie, Progrès"

10- Combien d'habitants compte Madagascar en 1960 ?

- a) 5 100 000
- b) 6 900 000
- c) 8 200 000



PROPOSÉ PAR ANOUK WAGNER

## Santé à Madagascar : réponses du quizz du n° HORS-SÉRIE

### 1. Quel personnel de santé dirige un CSB I (centre de santé de base niveau 1)

**A)** infirmier. Dans les communes, le centre de santé de base de niveau I (CSB I) ne dispose que de quelques lits et est dirigé par un infirmier diplômé d'État. Il consulte et peut délivrer une ordonnance avec laquelle le patient achètera des médicaments à la pharmacie du CSB I. L'infirmier peut être secondé d'un ou deux « servants » qui remplissent à la fois les fonctions d'aides-soignants, d'assistants, d'infirmiers de garde, d'agents de nettoyage. Les communes plus importantes sont dotées d'un CSB de niveau II. C'est un médecin qui en est responsable. Ils possèdent une plus grande capacité d'accueil, atteignant théoriquement une vingtaine de lits.

### 2. Quelle est la principale différence entre un CHD I et un CHD II (Centre Hospitalier de District) installés dans les chefs-lieux ?

**C)** la présence d'un bloc opératoire. Le CHD I, en plus d'une quarantaine de lits, est doté d'une maternité, d'un laboratoire d'analyses, d'une pharmacie. On y trouve régulièrement un dentiste. Les CHD II ont une capacité d'accueil accrue et un bloc opératoire, tenus par un ou plusieurs chirurgiens. Ils sont dirigés par un médecin-chef.

### 3. Où se trouve le Centre Hospitalier Universitaire Joseph-Dieudonné-Rakotovoao ?

**C)** Antananarivo. Inauguré en 2015, le Centre Hospitalier Universitaire de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale Joseph-Dieudonné-Rakotovoao est implanté dans le quartier de Mahamasina. Anciennement le Centre de Stomatologie de Befelatanana créé vers 1945.

### 4. En quelle année a été inauguré ce qui s'appelle aujourd'hui le Centre Hospitalier Universitaire Place Kabary Antsiranana ?

**B)** 1901 - Un décret en date du 7 mars 1886 constituait Diego-Suarez comme un territoire français autonome. Inauguré en 1901, cet hôpital est bâti sur la pointe du plateau d'Amboarôka ou du Corail, endroit que les Français estimaient le plus salubre en raison du vent qui le balaie en toutes saisons. Cet emplacement forme une presque île, parfaitement ventilée, saine et nullement poussiéreuse.

### 5. Dans quel hôpital fut construit en 2016 le Centre de Référence de Prise en Charge de Tuberculose Multi-Résistante ?

**A)** CHU Tambohobe Fianarantsoa. Cet hôpital existe depuis 1901 avec 50 lits au départ à Tsianolondroa : Maternité - chirurgie (médecin de la Mission anglaise)

### 6. Quel CHU de province a été créé en 1930 avec au départ uniquement une maternité ?

**C)** Centre Hospitalier Universitaire Antanambao Toliara - Créé en 1930, le CHU a au début un seul service de Maternité autour duquel se sont construits les autres services. Actuellement, il totalise 15 services plus 1 bloc opératoire et 1 pharmacie. Longtemps centre de référence provincial, il devient depuis quelque temps un centre hospitalo-universitaire.

### 7. Où se trouve ce qui s'appela d'abord l'asile d'aliénés d'Ambohidratrimo ?

**A)** Anjanamasina. Créé en 1905, L'Asile d'Aliénés d'Ambohidratrimo était anciennement à Itaosy, (à 8 kilomètres à l'Ouest d'Antananarivo). Il est depuis 1912 situé à Anjanamasina (district d'Ambohidratrimo) à 20 kms à l'Ouest d'Antananarivo, à proximité de la RN4 (la route de Mahajanga). Depuis 2011, son nom officiel est : Centre Hospitalier Universitaire de Santé Mentale Anjanamasina

### 8. Quel CHU du district d'Antananarivo est un ancien Lazaret (établissement de mise en quarantaine des passagers, équipages et marchandises en provenance de ports où sévissait la peste) ?

**A)** Le Centre Hospitalier Universitaire Mère - Enfant Ambohimandra (CHUMEA) constitue le seul établissement hospitalier public du côté sud-est de la ville d'Antananarivo. Perché sur une colline, il se situe à 5kms du centre-ville sur la route vers Mahazoarivo. Le Lazaret a été créé en 1923 lors des épidémies de peste durant la période coloniale. Au fil du temps, l'activité s'est transformée. En 1964, cet établissement a élargi son spectre d'acti-

### 9. Quel est le nom du premier antidiabétique mondial d'origine végétale fruit de la coopération de l'Institut Malgache de Recherches Appliquées (fondation Albert et Suzanne Rakoto-Ratsimamanga) et du laboratoire Rhône-Poulenc-Rorer ?

**B)** Madeglucyl. Ce produit a été présenté officiellement à l'Académie malgache le 05 mai 1998 et conçu à partir d'une plante malgache, le *Rotra*, de son nom scientifique *EUGENIA jambolana* (Rutaceae). Par cette découverte, au vu de la missive officielle du Centre international biographique de Cambridge, signée par sa Majesté la Reine d'Angleterre, le Pr Rakoto-Ratsimamanga a été gratifié du titre "International Man of the Year 1997-1998" en reconnaissance des découvertes scientifiques qu'il a faites".

### 10. Madagascar est connue pour être le premier pays au monde où la variole a été éradiquée grâce à un vaccin antivariolique préparé par l'Institut Pasteur de Tananarive. En quelle année ?

**C)** 1917. André Thirioux, jeune médecin de la Marine est le premier directeur de l'Institut Pasteur de Tananarive, inauguré le 23 mars 1900. Dès 1900 l'Institut livre des vaccins antirabique et antivariolique. La variole disparaît de la ville de Tananarive dans le courant de l'année 1900. En 1917, Madagascar sera le premier pays au monde où la variole est éradiquée.

## SUIVEZ-NOUS



@rns.cen



@RNSCEN



RNS.CEN



RNS.CEN

[www.rns-cen.com](http://www.rns-cen.com)



## TRAIT D'UNION

Une publication du CEN, Comité Exécutif National de la RNS  
14 rue Raymond-Rozier  
91100 Corbeil-Essonnes  
Magazine en ligne de la RNS

Diffusion :  
Abonnés  
[www.rns-cen.com](http://www.rns-cen.com)



**Directeur de la publication :**  
Olivier Andriamasilalao

**Responsable de la rédaction :**  
Hanitra Rabefitseheno

**Rédaction :**  
Olivier Andriamasilalao  
Hanitra Rabefitseheno  
Abel Andriarimalala  
Vero Raliterason  
Huberto Njara Fenosoa  
Marie-Jo Tragin  
Mbola Andrianarijaona  
Solo Andriambololo-Nivo  
Anouk Wagner  
Olivier Ramanana-Rahary

**Ont collaboré à ce numéro :**  
Enintsoa Raveloson  
T. Rakotovao  
Elsa Tragin  
Mirindra Sitraka Rakotoarisoa  
Ahmed Abou Bacar  
Loïc Hervouet

**Maquette :**  
Noûs  
Dorothy Piercebor  
Cédric Dinaharifera Ratsimanohatra  
Cynthia Razafimbelo

**Contact :**  
[comite-redaction@rns-cen.com](mailto:comite-redaction@rns-cen.com)

## Crédits photos :

Mika Sarry Full  
Nasolotsiry Enintsoa Raveloson  
Hasina Rakotonirainy  
AFP  
Le Courrier Cauchois  
Sarah Tétaud  
RFI  
Elsa Tragin  
Pep'Hita de Madagascar  
Mirindra Sitraka Rakotoarisoa  
Grid Arendal  
Foter.com  
Florian Mulot  
Ahmed Abou Bacar  
Marc Obin  
Denis Trihbou  
Hervé Rakotofiringa  
Madagascar-media.com  
Thierry-Marie H. Rajaona  
Deliremadagascar.com  
Rivo Rakotondrasanjy  
Pov by Soherina  
Agence Belga  
Colony Madagascar Independence  
Collection privée – Fonds ANTA  
PUR – Presses Universitaires de Rennes  
LivA  
Solo Andriambololo-Nivo  
Franck Rahobisoa  
Orphie G. Doyen Éditions